

GUERANDE:  
**Uranium** en sous  
sol

**apl**

CHAQUE MERCREDI 4F • INFORMATIONS

REGIONALES • N°

111 DU 5 AU 12 MARS 80

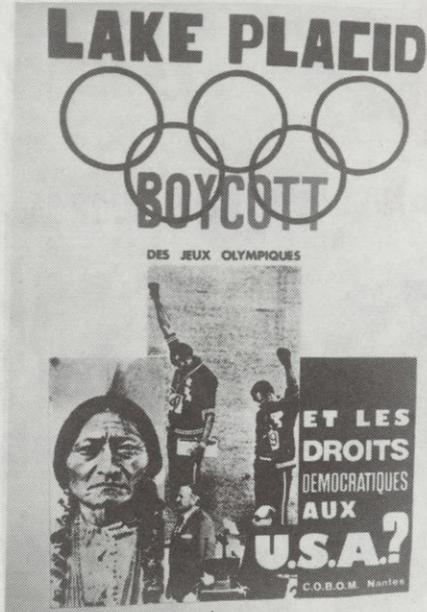
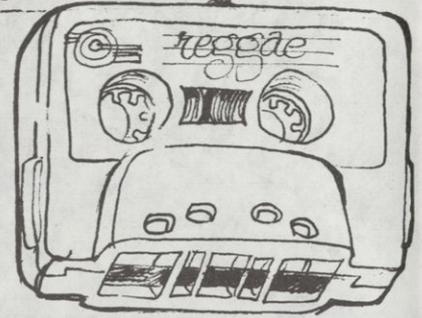
# LES SURPRISES DE PLOGOFF:



LES FEMMES, LA GAUCHE LOCALE  
EN PREMIERE LIGNE  
SOUTIEN REGIONAL SANS PRECEDENT

ÇA PEUT TOUJOURS SERVIR DE LE SAVOIR

cassette reggae 



## affiche

Cette affiche que vous avez peut-être vu dans les rues de Nantes n'est plus d'actualité, c'est vrai. Ce qui est vrai aussi, c'est qu'elle est plutôt jolie et il nous en reste en vente au prix de 5 F, à l'APL 26bis, Bd. R. Schuman. L'heure est maintenant à Moscou: la prochaine réunion du C.O.B.O.M. aura lieu le jeudi 6 mars à 20h 30 (à l'APL) dans la perspective de la venue à Nantes du Dynamo de Moscou (1/4 de finale de la Coupe d'Europe). ■

"Les meilleurs moments du concert Reggae du 16 février".

Grâce à Radio Libre 44, vous allez pouvoir revivre le concert reggae organisé le 16 février à Orvault. En effet Radio Libre 44 édite une cassette en son stéréo qui en 90 mn vous fera profiter d'une sélection des meilleurs morceaux joués ce soir là par Apartheid not et Digital. Prix de la cassette : 30F + 5F de port à commander à Radio Libre 44, 26 bis Bd Robert Schuman 44 300 Nantes (Joindre adresse précise et chèque postal ou bancaire). ■

## HIGELIN LE 7 MARS.

A l'occasion d'une tournée en France, Jacques Higelin sera en Bretagne début Mars où il donnera trois concerts : à Rennes, Brest et Nantes.

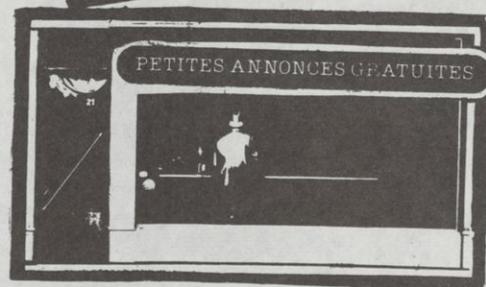
On ne présente plus Jacques Higelin. Naturel et sans artifice il colle avec un rock populaire. Ses textes nous transmettent fidèlement les images de notre siècle : violence, douceurs, amertumes, tristesses et joies dont il fait sa poésie. Ses deux derniers disques connaissent un succès extraordinaire. Avec "Cayenne" c'est fini", Jacques joue avec de la ferraille rouillée sur des paroles dépouillées et des mots clefs percutants. On le retrouve avec du rock dur dans "Trois tonnes de TNT" puis la tendresse dans "Mon aéroplane blindé" la satire-opérette érotique "l'attentat à la pudeur" la révolte "beau, beau ou laid" l'humour "Ah ! la la quelle vie qu'cette vie".

Amateurs de rock, notez bien cette date sur votre agenda: le 7 mars !  
Entrée : 40F. CHAMP DE MARS 20H30

Réservation des places :  
- Librairie 71 29 rue J. Jaurès à Nantes Tél : 48.63.58.  
- Gilradio 33 av. de la République St Nazaire Tél : 22.50.50.



Jacques Higelin



T4 dans ZUP Bellevue, occupe par mec sympa, père à 1/4 du temps. Cherche occupante ou occupant aimant les enfants pour partager loyer de 1000F mensuels. Ch. comprises.  
Tél : 43.40.43.

## SOMMAIRE

- NUCLEAIRE  
Les femmes de Plogoff voient rouges .....p3,4
- SANTE  
Refus d'obéissance .....p5
- ENVIRONNEMENT  
Nucléaire en sous sol .....p6,7
- PAYSANS  
Le dossier financement .....p8,9
- QUARTIER  
Mairie: concerto pour votre ville .....p10,1  
Bus : c'est mi-temps .....p12
- B.D.  
Naze .....p13
- VENDEE  
La Mairie verrouille .....p14,1.
- CULTURE  
Ciné: Une salle histoire ...p15  
Festival Wim Venders..p16  
Dans les retranchements de la voix .....p17  
Lecture publique .....p17  
Annonces culturelles .....p18  
Cinoche .....p19  
Calendrier .....p20

## ABONNEMENT

Je m'abonne pour :

Un trimestre  12 numéros : 48 F Soutien : 50 F  
Un semestre  24 numéros : 90 F Soutien : 150 F  
Un an  48 numéros : 180 F Soutien : 250 F

NOM \_\_\_\_\_ Prénom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Mettre les chèques à l'ordre des Nouvelles Editions de l'Ouest et les adresser à l'APL, 26 bis boulevard R.-Schuman 44300 NANTES.

3 numéros gratuits

Réservé aux personnes à qui tu veux faire connaître le journal

NOM .....  
PRENOM .....  
ADRESSE .....

Je (nom) \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

souscris pour  moins de 100 F  
 entre 100 F et 200 F  
 plus de 200 F

**apl**

REUNION DE REDACTION

Le samedi matin, de 10h à 12h30, réunion de rédaction ouverte à tous.

PERMANENCES

Tous les jours: 17-19 h

telephone: 76.26.33.

# les femmes de Plogoff sont « ROUGES »

Les deux surprises de Plogoff: ce sont les femmes de marins qui dirigent la lutte. Et pour un bon nombre d'entre elles ce sont des militantes ou ex-militantes du PC ou du PS. C'est qu'ici on est pas en pays Chouan mais dans une enclave rouge de la Bretagne.

Longtemps le suspens a plané entre les sites de Plomoguer et de Plogoff pour l'implantation d'une centrale. Il est connu qu'à Plomoguer les conseillers régionaux, députés généraux tous de la majorité, s'étaient prononcés contre la centrale. Ils avaient rappelés à Giscard que "les centrales ne seraient pas imposées aux populations qui les refusent". En suite de quoi... la centrale a été décidée pour Plogoff. Aujourd'hui ces mêmes élus (-2) ont voté oui à la centrale de Plogoff...

C'est qu'à Plogoff Giscard n'a rien à respecter sans doute: puisque la commune est de gauche...! En 1974 lors de la tentative de sondage de l'EDF, c'était la secrétaire du PC elle-même qui était à l'initiative des barricades. Lesquelles barricades avaient empêché l'EDF d'entrer dans Plogoff.

Le Conseil Municipal de Plogoff à majorité PS (5 PC) se prononça à l'unanimité contre la centrale, défendant la vocation touristique du Cap Sizun, incompatible avec une implantation industrielle aussi importante.

De nombreuses manifestations dans les villes bretonnes ont eu lieu contre cette centrale.

Et pourtant, en septembre 1978, Georges Marchais, est venu en Bretagne défendre l'implantation d'une centrale nucléaire et pourquoi pas à Plogoff, si la sécurité est suffisante. Il défendait à sa façon le développement de la Bretagne. Mais dans le Cap Sizun cette déclaration a fait mal chez les militants. A l'époque il y avait 80 cartes du PC et petit à petit elles se déchiraient comme le raconte cette femme, vieille militante du PC qui a déchiré sa carte du PCF à la suite des déclarations de Marchais. Elle dit que ça lui a fait un tel choc que, pendant

plus d'un an, désorientée, elle ne participait plus aux actions contre la Centrale. Depuis le début du boycott de l'enquête d'utilité publique, elle a repris la lutte, mais pas sa carte. C'est le cas également de 2 gars de Plogoff actuellement emprisonnés Clet Ansqwer (1 mois ferme) et Eugène Coquet (45 jours ferme) militant du PC de longue date, et qui viennent aux aussi de déchirer leurs cartes.

Communiste lui aussi, et publiquement opposé à la Centrale de Plogoff, le Maire de Douarnenez, Jean Mazeas, a fait un autre choix: il reste au PCF, où dit-il "le débat continue" (pour ou contre Plogoff).

Du côté du PS, il y a également eu des cartes déchirées par des militants de Plogoff et de la région. Mais ce serait plutôt à cause des positions nationales du Parti So-

cialiste sur le nucléaire: le PS, en effet, vient de préciser que, le jour où il viendrait au pouvoir - donc, au plus tôt, en 1981... - il ne réaliserait "que" les centrales nucléaires dont les chantiers de construction seront commencés. Ce qui n'est pas en encourageant pour les sites actuellement disputés de Plogoff du Pellerin ou de Golfech.

A Plogoff, on reproche surtout au PS de n'entreprendre aucune action effective de soutien à la lutte. Reconnaissons quand même que Paul Quilès, secrétaire national du PS, est venu sur le terrain apporter le soutien socialiste.

extraits  
ouest  
france

## FINISTERE

PLOGOFF. - Au pays des marins, le combat contre le nucléaire à Feunteun Aod, c'est celui de pratiquement toute une population soudée au coude à coude à Plogoff. Mais c'est aussi et avant tout peut-être un combat de femmes dans la Pointe du Cap. En témoigne la présidence du comité de défense qui repose sur les épaules de Mme Annie Carval depuis que Jean-Marie Kerloch, le maire, a décidé de s'en défaire en fin d'année dernière. A l'image de Mme Carval, elles sont dizaines en ce moment à Plogoff, engagées dans la lutte: Mme Clet Kerloch, vice-président, l'adjointe au maire, Amélie Kerloch, l'an passé avocate passionnée de la commune au Conseil général en l'absence du maire malade, aujourd'hui sur les barricades.

### La guerre des nerfs

"A Plogoff, il y a Jean-Marie et les femmes", s'exclamaient vendredi un Douarnenez en voyant les femmes capistes s'activer pour barrer la route aux gendarmes mobiles. Sur les barricades, de fait, elles avaient toute la nuit été aux premiers rangs. Et depuis, elles sont encore en premières lignes, les femmes de Plogoff, dans la bataille des mairies annexes à Saint-Yves. Du matin au soir, ce sont elles qui mènent inlassablement la guerre

des nerfs avec les gendarmes mobiles. Un travail de sape mené avec une farouche détermination. Travail mené imperturbablement, qu'il pleuve ou qu'il vente dans le cap. A cette dure réalité, les femmes de Plogoff se sont pliées et ont façonné un caractère à toute épreuve.

Chaque propos est répété, asséné. Chaque mètre carré de terrain à présent disputé, défendu aux gendarmes. Hier après-midi, c'est l'épouse d'un berger qui a contraint les forces de l'ordre à se replier pour dégager l'entrée de son portail. Quelques instants après, c'était un petit bataillon qui s'infiltrait dans le cordon des gendarmes pour aller, toutes ensemble, la régler est une par une, jusqu'à la porte des mairies annexes. Il s'en est suivi à chaque fois bousculades, tensions, montées de fièvre.

### 430 foyers de marins sur 600

"Nous continuerons ainsi d'ici que le Bon Dieu veuille bien nous laisser chez nous en paix. Nos enfants sont mariés. C'est ici notre problème en ce moment", s'exclamaient hier une septuagénaire du village de Kerguidy tout proche des mairies annexes. Du temps pour lutter? "Pour sûr qu'on en as, a ajouté sa voisine. Si on ne mange pas cult



le midi, on mange cru ». Le Ménage ? « On aura bien temps de le faire dans quarante jours quand on aura gagné la bataille de l'enquête contre la centrale ».

« Plogoff, c'est un pays de marins avant tout », confie Amélie Kerloch, l'adjointe. Son mari à elle, navigue au large des côtes d'Afrique en ce moment. Celui de bien d'autres aussi d'ailleurs. A commencer par le vice-président du comité de défense Clet Kerloch qui a

embarqué la veille de l'annonce de l'enquête d'utilité publique par le préfet il y a un mois. Il navigue au pétrole. C'est sa femme qui a pris la relève dans la lutte.

Au total, sur 550 ou 600 foyer dans la commune, il y en a bien 430 dont l'homme est engagé dans l'une des trois marines. 350 au commerce environ. 50 dans la Royale. Une trentaine enfin comme artisans pêcheurs.

« Nos maris n'étant pas là, nous sommes habitués à

prendre constamment nos responsabilités, explique Annie Carval. Nous n'avons pas pour habitude de nous retrancher derrière nos maris comme le font nombre de femmes », rajoute Amélie Kerloch...

Le résultat, c'est la présence constante aux premières lignes, quelles que soient les circonstances, des femmes de Plogoff plutôt décidées et qui ne renoncent apparemment pas à leurs projets à la première difficulté venue...



### Conclusion

Dans tous les partis de gauche où d'extrême gauche on a toujours les mêmes mots à la bouche: lutte populaire, auto-gestion, union à la base...etc

Si Plogoff n'est pas une lutte démocratique de la population qu'est que c'est?

Sans un mouvement national d'indignation et de soutien, la "Commune" de Plogoff sera écrasée!

## soutien à Plogoff

Le 31 janvier: journée "Cap en Deuil" de Plogoff jusqu'à Audierne. A Brest et Quimper, grève et manifestation contre la centrale: 2000 lycéens-profs-étudiants dans la rue. Douarnenez: 400 manifestants Plogoff: 3000 manifestants. Suite à la nuit des barricades 30 000 manifestants sur le

site. Du côté des organisations syndicales et politiques, des associations, ... deux formes de soutien se dégagent: ceux qui demandent le retrait des forces de l'ordre et se prononcent pour une centrale à charbon à la Pointe de la Bretagne: on y trouve le PCF, le Conseil Municipal de Brest la CFDT-EDF, UD CGT, UL CGT, Douarnenez, CFDT Cornouaille, la Fédération Cornec de Pont-Croix, les Communistes de l'EDF, la Fédération Bretonne du PC, FO, Centre démocrate bretons.

Plus nombreux sont ceux qui soutiennent l'opposition de Plogoff à l'enquête et à la centrale. Le soutien des organisations bretonnes, syndicales, municipales va jusqu'à Brest. A signaler l'opposition des entrepreneurs de bâtiment et des travaux publics de la région. Ils déclarent que ça ne créera quasi pas d'emplois régionaux.

M.-N. S.

## départ car PLOGOFF

À l'appel de la Coordination de Basse Loire. Les Amis de la Terre appellent également les nantais à participer massivement à ce voyage. Inscriptions jusqu'au mercredi 5 mars. Librairie 71, 29 rue J. Jaurès versement 30 F à l'inscription.

5 HEURES DU MATIN

CHAMPS DE MARS

samedi  
8 mars

## pion(ne)s

L'Académie de Nantes s'est battue depuis début février, par des grèves massives, pour le retrait immédiat du projet Beullac. Ce projet vise à supprimer les "étudiants-pion(ne)s", qui sont actuellement au nombre de 40 000 en France, par la création d'un corps de professionnels, les "adjoints d'éducation", auxquels on attribuera à la fois la surveillance, l'animation, les tâches administratives et même le remplacement des profs. Ce qui impliquera :

- 1) le renforcement de la hiérarchie (nouvelle instance disciplinaire, dépendante des conseillers d'éducation, avec au-dessus les conseillers principaux d'éducation, les censeurs, les proviseurs...)
- 2) le retour à un contrôle disciplinaire musclé (cohérence avec le projet G.A.M.I.N. par le système des notes)
- 3) Un pas de plus pour le liquidage des Maître(sse)s auxiliaires.

Notre mobilisation contre ce projet a été facilitée à Nantes par la grève dans les facs, ce qui nous a

permis de tenir quatre Assemblées Générales : dès la première, nous étions 600; dans toute l'Académie, la mobilisation est aussi importante : grèves reconduites à partir du 6 février ; manifs (à St nazaire, la Roche/Yon, Laval, Cholet, Nantes) ; actions locales diversifiées : grèves scolaires avec les parents d'élèves aux Herbiers ; distributions de tracts ; prises de parole dans les établissements occupés par les lycéen(ne)s en grève ; A.G. avec les profs syndiqués et non syndiqués dans les lycées etc...

### Nos perspectives :

- 1) la continuation du mouvement de grève académique dès la rentrée des vacances :
  - une journée académique de grève est prévue le jeudi 6 mars avec le soutien de l'intersyndicale
  - d'autre part, le SGEN Académique a déposé un préavis de 15 jours, pour couvrir toutes actions locales ou académiques du mardi 4 mars au jeudi 20 mars
  - le jeudi 6 mars à 14H, campus Belle-Beille, se tiendra une A.G. académique, où il faut que nous soyons nombreux (propositions pour la Coordination Nationale) Rendez-vous : jeudi 6 mars 12H fac des lettres à Nantes pour organiser le transport en voitures vers Angers.

2) Nécessité d'une extension nationale rapide du mouvement de grève. pour cela, nous avons mis en place un appel à une COORDINATION NATIONALE des MI/SE en lutte pour les 8 et 9 mars. Rendez-vous : 8 mars, 16H Campus Belle-Beille (hébergement prévu) - Pour le Collectif Académique des MI/SE.

M.G. & J.Y. C.



# REFUS D'OBEISSANCE

est contrôlé... ou "plutôt espionné"... et de ce fait en est culpabilisé.

Des locaux exigus, peu de matériel. A l'école, on récupère un meuble de rangement, des tables, mais depuis un an et demi, on attend... et les enseignants font du camping.

Un enfant a appris l'alphabet et sait dire les nombres de l'ordre mécaniquement, donc il saura lire et compter en quelques mois!...

Doit-on leurrer les parents à ce point?

Le Contrat d'Association n'étant pas encore revenu du Ministère, les enseignants fonctionnent dans les limites de la légalité. Qu'arriverait-il s'il se passait quelque chose de grave?

Diviser pour mieux régner? Telle est la devise de la maison! Avec de telles structures il y a peu de possibilités d'échanges entre les membres de l'équipe, et souhaite-t-on qu'il y en ait?

On est taxé de "farfelus" si l'on apporte des renseignements sur une famille que l'on approche un peu, et l'on est parfois obligé de parler des problèmes présents d'un enfant dans les allées du jardin, parce qu'on sait qu'il n'y aura pas d'écoute au niveau de l'équipe soignante.

Le personnel de l'établissement ne peut plus accepter de telles conditions de travail, supporter cette sorte de dépersonnalisation qui existe, en a assez d'être sans cesse sur le "qui-vive", et remet en cause la qualité et l'efficacité de sa prise en charge, auprès des enfants. Celle-ci est d'ailleurs bien compromise.

Un correspondant, Comme on vient de le lire, la tension dans cet établissement est telle que notre correspondant n'a pu se risquer à signer son article.

APL.

## TRAVAILLEURS SOCIAUX

Le 25.02.80 à l'occasion de la journée de grève nationale, des travailleurs sociaux professionnels en formation des syndicats CFDT (Santé et Interco et organismes sociaux) des pays de Loire se sont rendus à la Direction régionale des Affaires Sanitaires et Sociales pour y déposer une motion :

A cette occasion, ils ont rappelé leur souci d'un revenu équitable pour chacun d'entre eux. Dans l'immédiat, ils réclament le paiement de leurs bourses d'études dans les plus brefs délais. La délégation n'a trouvé aucun responsable à la DRASS. La direction de l'action sanitaire et sociale lui a opposé une fin de non recevoir.

C'est un centre d'enfants, en ville... Y sont accueillis des enfants très perturbés, la plupart psychotiques, les uns, exclus des écoles de quartier pour troubles de comportement, ou "retard de langage", les autres "en quête" d'un mieux ETRE.

Comment réaliser cela, les conditions de travail qui sont faites aux employés de l'établissement sont intolérables.

Il y règne une atmosphère de tension telle que le travail s'avère très dur au niveau de ces enfants, avec lesquels la relation est difficile. Depuis 2 ans 1/2, le personnel soignant, en place, subit journalièrement, les attaques incessantes, hypocrites, et violentes du Chef de Service. 4 agents ont déjà été sanctionnés par des rapports disciplinaires injustifiés envoyés à la Direction. Ces rapports figurent aux dossiers de chacun, et de ce fait, entravent la poursuite normale d'une carrière.

Récemment, deux autres agents ont été menacés de la même sanction. Dans un de ces derniers adressés à l'administration on reproche:

### 1. Refus d'obéissance

Dans ce Centre, certains adultes ignorent la présence des enfants. Ce qui explique le passage à l'acte "agressif" de l'un d'eux envers un adulte. En fait, c'était une demande affective de sa part. A la suite: un "tribunal" est mis en place par le chef de service: celui-ci ordonne au personnel responsable de "ce groupe de vie" de venir dans son bureau régler l'affaire.

Le personnel refuse d'assister à une réunion impromptue, décidée par le chef de service pendant le temps de prise en charge des enfants.

- d'une part: des temps de réunions de 16h à 17h sont réservés pour discuter des problèmes en dehors des enfants.

- d'autre part, laisser les enfants sous surveillance réduite entraîne des remarques sur la non-prise en charge de ceux-ci. Dans le rapport donc, on accuse cet agent, de refus d'obéissance, à cause de sa non-présence à cette réunion.

2. Blocage des issues: A la suite de ce refus, l'ordre est donné de bloquer les issues de l'établissement pour empêcher les agents de sortir. Des reproches sont faits, pour retard de quelques minutes à une réunion de groupe (de 16h à 17h). Motif invoqué: la présence de l'agent était indispensable pour parler des problèmes d'un enfant. En fait,

il s'agissait d'un problème intéressant toute l'institution (proposition d'un adulte venant de l'extérieur désirant faire une activité avec les enfants).

Au 1er trimestre, une première pétition avait déjà été envoyée à la Direction, par le personnel.



Celle-ci dénonçait:

- les sanctions prises contre les soignants (rapports disciplinaires).

- les préjudices et atteintes portés à la dignité du personnel

- les atteintes à la liberté d'expression (toute divergence d'opinion entraînant un rapport).

- l'utilisation du contenu des réunions institutionnelles contre l'équipe.

- les convocations individuelles des employés par le chef de service dans son bureau, afin de faire pression sur eux par le chantage au rapport.

Une deuxième pétition est envoyée à la Direction, en début de ce mois, dénonçant les méthodes policières et de récupération du chef de service, qui entretient les conflits entre les gens, et les utilise en même temps.

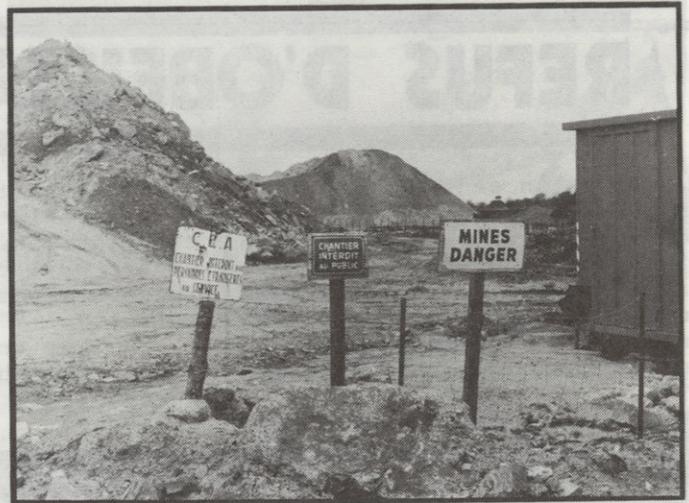
Les incohérences, les contradictions quotidiennes bloquent toute possibilité de travail efficace auprès des enfants, à qui il faudrait essentiellement des structures stables leur permettant d'évoluer favorablement.

Contrôle des tâches:

Chacun sent que son travail

guérande

# NUCLEAIRE EN SOUS-SOL.



Dans la lutte contre le nucléaire, il est une étape de la production de l'uranium qu'on néglige trop souvent : son extraction. L'uranium est un minerai qui provient de notre sous-sol au même titre que le charbon ou le pétrole. Si ce dernier fait défaut en France, l'uranium, lui, est présent. Notre région est l'un des sites de France les mieux pourvus. Le sillon de Bretagne renferme d'importantes réserves uranifères. Son exploitation en est confiée à la COGEMA (Compagnie Générale des Matières Nucléaires) dont le Commissariat à l'Energie Atomique détient 100% du capital.

La compagnie exploite le gisement de l'Escarpière près de Clisson, là où se trouve également son usine de traitement du minerai. La Presqu'île Guérandaise fait également l'objet depuis 1966 d'une recherche systématique. Avec l'augmentation du coût des produits pétroliers en 1974 et la relance du programme électro nucléaire français, l'exploitation des sites va bon train. Le minerai d'une bonne teneur en uranium (2%) est en effet facile d'accès. Son exploitation peut se faire dans un premier temps en surface et, si les réserves sont importantes, on l'exploite en galerie.

Notons cependant que le programme français prévoit l'épuisement des ressources uranifères de la CEE pour l'an 2000. Si d'ici là les surrégénérateurs ne sont pas au point nous serons totalement dépendants du Tiers Monde.

Sans trop de problème la COGEMA a commencé l'exploitation du sous-sol Guérandais. Mais aujourd'hui, les agriculteurs s'inquiètent de son appétit. Les terres cultivables disparaissent pour laisser la place aux carrières et aux ruines. Betonné en surface, le sous-sol est rongé par la fièvre nucléaire.

Un comité de Défense s'est créé afin de soutenir les agriculteurs qui refusent de disparaître sous les terrils.

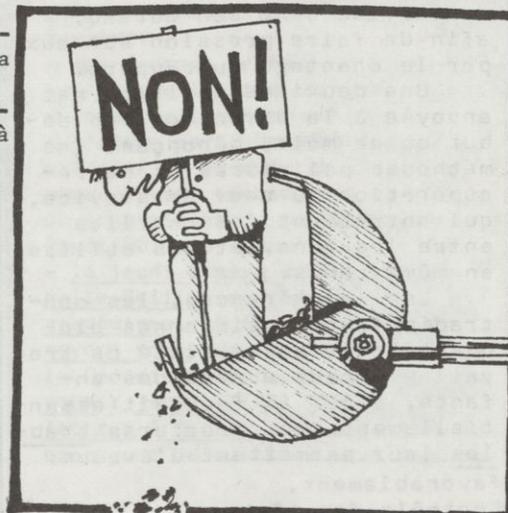
En 1966 à la suite de recherches on découvre le premier gisement uranifère en presqu'île Guérandaise. En 1967, la COGEMA se voit accorder un permis de recherche exclusive sur la région. En 1975 commence l'exploitation du gisement de PEMNARAN à Piriac. Exploitation à ciel ouvert tout d'abord, le minerai, dans cette région n'est pas très profond et son extraction est relativement aisée. Puis en 1976, à partir de la carrière, on ouvre la première galerie. Depuis elles se sont multipliées et atteignent aujourd'hui la cote - 60 m.

La prospection continue et on découvre de nombreux gisements qui tour à tour sont mis en exploitation.

En 1970 c'est le gisement de Keroland, aujourd'hui épuisé et transformé en étang, réserve d'eau pour l'irrigation. En 1977 c'est le site de la Métairie Neuve, proche du précédent. Des projets également à Corspéau sur la commune de la Turballe, un périmètre de prospection de 64 hectares, à Kerguennec 107 h. On extrait une "lentille" par çï, un "oeuf" par là. L'uranium abonde. Aujourd'hui les recherches s'orientent vers le parc de Brière. Zone

protégée, mais dont le Président, le Sénateur Legrand qui n'a pas refusé la Centrale du Pellerin, ne s'oppose pas aux intentions de la COGEMA, c'est Kermoisan, Lessac.

Un jour on fait un trou dans votre jardin, une autre fois derrière le mur de votre maison. Cette activité inquiète les agriculteurs. En surface la terre est la proie des promoteurs, spéculateurs et batisseurs de toutes sortes. Au sous-sol on



trouve les nouveaux chercheurs d'or. La place pour l'agriculture se réduit.

A l'origine la cohabitation avec la COGEMA se passe bien. Ses représentants sont des gens habiles. Ils préfèrent la négociation à l'épreuve de force. Ils achètent. A Keroland, après l'exploitation on laisse à l'agriculteur un étang pour l'irrigation de ses terres et on étale les terres non minéralisées sur les prairies marécageuses, les rendant ainsi cultivables. "On'dit que "la COGEMA paye bien". C'est le jeu de la séduction. L'agriculteur de Keroland deviendra l'un des meilleurs défenseurs de la société auprès de ses voisins.

Quand en 1977 on propose à Léon Couronné d'exploiter une carrière sur ses terres, celui-ci accepte. "Dans l'intérêt supérieur de la nation, on a besoin d'uranium et vos terres en recellent " lui dit-on alors.

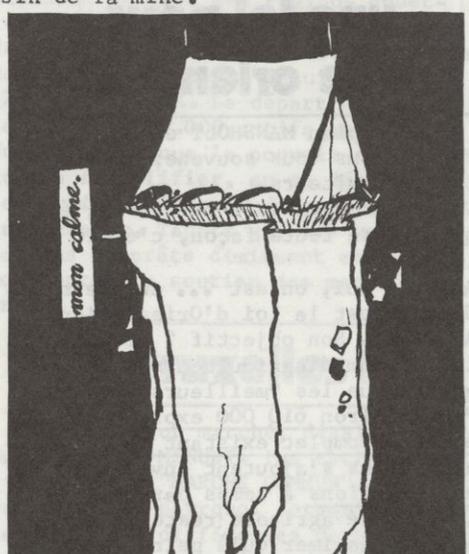
"D'ailleurs il ne s'agit que d'une exploitation d'un an d'une emprise au sol de 2 hect. 40. et à la fin de la convention on remet tout en état". Pourtant l'affaire est moins intéressante que la rumeur publique le laisse entendre. La COGEMA paye la location du terrain selon les barèmes établis avec la chambre d'Agriculture, pas plus. En avril 78 la Convention arrive à expiration, Léon Couronné qui estime avoir été abusé voudrait récupérer ses terres comme convenu.

"Au départ, il s'agissait d'une opération limitée dans le temps et l'espace. Cette extraction à ciel ouvert, sans conséquence quant à l'emprise, devait être rapidement menée puisque la convention de mise à disposition proposée, prévoyait une immobilisation d'une année au maximum. En avril 78, les travaux ont pris du retard, la COGEMA demande une prolongation de la convention d'exploitation mais elle affirme par écrit qu'elle mettra à profit ces derniers mois pour évacuer les débris et remettre le terrain en état".

Au début de 1979, Léon Couronné s'inquiète, son terrain n'est toujours pas disponible la COGEMA laisse trainer les choses mettant à profit ce temps pour faire des sondages. Le site se révèle plus riche que

prévu, il faut continuer et exploiter en galerie à partir de la carrière primitive. Il faut pour cela que l'agriculteur renouvelle le bail. Léon Couronné, qui s'est informé, sait ce que la mine signifie : la disparition de son exploitation, Route d'accès, aires de stockage, cheminées d'aération vont fleurir ça et là dans ses champs.

A la Métairie Neuve, on a déjà fait l'expérience des nuisances. Une maison située à proximité de la carrière s'est fissurée à la suite des tirs de mines. Les périmètres de protection n'ont pas été respectés. Le code minier prévoit qu'on ne peut effectuer de tirs de mines à moins de 50 m des habitations ; or là nous sommes à 33 m. A Piriac, la mine, située au bord de la côte, ferme pendant les mois d'été. Rester discret telle est la politique de la COGEMA. Ne pas gêner les baigneurs par les boues jaunes, ne pas troubler la quiétude du camping "Mon Calme" voisin de la mine.



"On a déjà vu ce que ça donnait avec la carrière alors la mine ! On nous parle de bouches d'aération, un petit trou d'1,50m de diamètre. Seulement on n'indique pas que c'est aussi une issue de secours, qu'il faut la protéger par un périmètre grillagé de 10 m2, qu'il faut

prévoir une route d'accès. Ici, ils viennent en pleines cultures dans une zone classée zone agricole faite par le SDAU. Alors si on ne se défend pas là dessus qu'est-ce que ça veut dire. Et puis il y a l'assèchement des terrains".

En effet l'eau qui s'infiltré dans les galeries est pompée et rejetée en surface. A Piriac, on pompe 150 m3 d'eau à l'heure. Cette eau est rejetée en mer, après décantation indique un article de Presse Océan du 15/02 80 à la gloire de la COGEMA. Il suffit de se promener à la pointe du Castelli, là où débouchent les tuyaux d'évacuation pour se rendre compte que cette décantation est illusoire. A marée basse on peut voir les rochers recouverts de boue jaune, le Yellow Cake disent les américains.

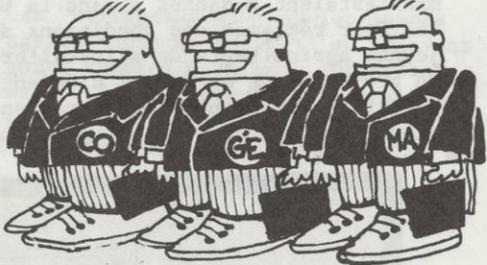
Assèchement des sources d'eau potable. Déjà avec l'exploitation de la carrière un puit s'est tari. COGEMA a offert gratuitement à ses propriétaires l'installation du service d'eau, en dédommagement."

"Et puis il existe une pollution liée directement à l'uranium, une pollution radio-active. Lors de l'abattage du minerai, se dégage un gaz fortement radio-actif, le radon, les mineurs sont les premiers touchés il est à l'origine du cancer des poumons. Dans les mines, la "prévention" consiste à ventiler constamment les galeries et à rejeter le radon dans l'atmosphère, en pleine nature... ou près des habitations. Le voisinage est donc touché par l'intermédiaire de la ventilation et cela d'autant plus que le radon, gaz lourd se disperse difficilement et reste près du sol. On dit que le gaz n'est pas nuisible, que l'eau n'est pas polluée, mais on n'en sait rien. Ce sont eux qui font les contrôles et les résultats sont secrets. En 76, lors de la sécheresse on a pompé l'eau dans une ancienne carrière où ils avaient exploité un filon très riche ; on l'a donné aux bêtes mais on ne sait pas ce que ça fait."

"Les gars de l'uranium nous ont dit qu'on vivait dans un milieu radio-

actif et qu'on tenait mieux le coup. En réalité toute la région est concernée par ce problème. L'eau de la Métairie Neuve est rejetée directement dans un ruisseau. Celui-ci passe dans plusieurs étangs qui irriguent les terres cultivées. Tout ce réseau converge au nord vers l'étier de Pont d'Armes, qui débouche en baie de Pont-Mahé, zone ostréicole importante.

A la fin du mois de Novembre de l'an dernier, lorsque les représentants



de la COGEMA sont venus rendre une dernière visite à Léon Couronné, pour qu'il accepte une nouvelle convention d'exploitation, celui-ci n'était pas seul pour les recevoir. Il y avait là quelques agriculteurs, tous concernés par le périmètre d'exploitation. L'explication fut brève ; les représentants se sont retirés non sans avoir laissé planer une menace : le recours à l'article 71 du code minier qui permet au Préfet, après enquête laissée à sa libre appréciation, d'autoriser l'exploitation du sous-sol malgré le refus du propriétaire.

Ce mois ci, Léon Couronné a fait un recours devant le Tribunal des Référés. La COGEMA a été condamnée à remettre le terrain en l'état, comme le prévoit la convention, mais au 8 avril délai qui laisse au Préfet le temps de porter secours à la compagnie.

D.B.

Si vous êtes intéressés par les problèmes que soulève l'exploitation des mines d'uranium dans la région et en France, si vous désirez des renseignements complémentaires, vous pouvez prendre contact avec la Commission Nucléaire des AMis de la Terre. 32 quai Malakoff à Nantes. Réunion mardi 11 mars à 18H.

# v'là le printemps

- et en plus c'est la journée internationale des femmes ! on aimerait bien faire la fête après c'est pour rire
- pour manger : chacune apporte quelque chose salade, gateau et on partage.
- pour boire : il y aura du vin et du jus de fruit.
- pour danser : musique sur place mais c'est aussi une occasion pour toutes celles qui ont envie de venir avec piano, guitare, accordéon, cornemuse.
- pour parler : de ce qu'on fait et voudrait faire. Y'en a qui aimeraient

que ce soit une possibilité de faire des projets de travail (une copine : un habitat différent, le sigle MLF, la présence des hommes aux manifs) il y aura des panneaux pour prendre rendez-vous.

Ce serait une bonne occasion de savoir ce qui se passe à Nantes chez les femmes comme y aura de grands murs avec du papier on pourra écrire

d'autres MLF.

Rendez-vous à la bourse du travail vers 19H le samedi 8 mars.



# paysans

## LE DOSSIER FINANCEMENT

Mardi dernier, de 1 000 à 1500 agriculteurs, jeunes pour la plupart manifestaient à Nantes devant la Caisse Régionale du Crédit Agricole. Pour réclamer des conditions de financement permettant aux jeunes agriculteurs de s'installer. Pour dénoncer la politique du gouvernement et sa loi d'Orientation. Pour dénoncer aussi la politique menée au niveau européen. Une même logique, et qui se résume en deux mots : productivisme et sélectivité.



La forte mobilisation de mardi est un indéniable succès pour la Commission Jeunes de la FDSEA, organisatrice de la manifestation. Succès qui s'explique par le long travail d'information et de sensibilisation mené sur le "dossier financement" commune par commune et canton par canton. Une action menée de front sur une vingtaine de départements par les C.D.J.A. (Centres Départementaux des Jeunes Agriculteurs) "non alignés" sur le syndicalisme officiel. Il semble bien cependant que c'est la Loire-Atlantique qui a connu la plus forte mobilisation. Manifestation devant une Caisse Régionale de la "Banque des Paysans" bien peu empressée de prendre en compte les exigences des jeunes agriculteurs en matière de financement. Une fausse note tout de même : le syncicat "Paysans-Travailleurs" qui s'était associé à la manifestation avait choisi Jean CADIOT comme

porte-parole pour le meeting devant le Crédit. On se souvient de sa grève de la faim l'an passé qui, pour la première fois, avait mis en lumière le rôle de la 3ème Banque mondiale dans l'endettement des agriculteurs. La FDSEA s'est opposée à la prise de parole de Cadiot (voir en encadré la réaction des Paysans-Travailleurs).

### s'installer?

L'agriculture a été marquée en profondeur ces dernières années par l'accélération de l'exode rural et de la concentration des terres. Cela se traduit par un très net ralentissement de l'installation des jeunes à la terre. Accès de plus en plus difficile au foncier : en Loire-Atlantique 80% des terres disponibles vont à l'agrandissement. Accès de plus en plus difficile au financement : les prêts "Jeunes-

agriculteurs" sont très sélectifs. Le jeune qui s'installe doit être compétitif dès la première année pour pouvoir payer les annuités. Il y a quelques années, un agriculteur qui démarrait pouvait, avec le prêt installation, financer la reprise et les investissements minimums nécessaires au fonctionnement normal de son exploitation. Aujourd'hui, le prêt ne couvre plus guère que la reprise. Où trouver le complément ? Souscrire un "plan de développement" ? c'est, pour le jeune, orienter son exploitation de façon irréversible. Quant aux autres "prêts élevage", ils sont de plus en plus restreints et limités dans le temps. D'ailleurs ces prêts ne financent que 80% des besoins : il reste 20% d'auto-financement à trouver. Comment ? "En se serrant la ceinture, en mendiant auprès des parents et amis, en gonflant le montant des reprises et des devis"... Une situation précaire orchestrée par le pouvoir en place.

### une loi pour quelle orientation?

"Le plan MANSHOLT et le rapport VEDEL, vous vous souvenez ? disent les agriculteurs.

On n'y croyait qu'à moitié à l'époque et, de toute façon, c'était loin..."

Aujourd'hui, on est ... en plein dedans. C'est la loi d'Orientation Agricole. Son objectif ? Eliminer le maximum d'agriculteurs pour ne garder que les "meilleurs" :

"sur environ 610 000 exploitations, à temps complet existant en 1978, auxquelles s'ajoutent environ 50 000 exploitations à temps partiel, où l'activité agricole reste principale on peut estimer qu'à peine la moitié est actuellement correctement intégrée aux circuits économiques, soit 300 000 exploitations. C'est essentiellement sur ce groupe d'exploitations que repose le développement productif de l'agriculture".

"Il convient donc de définir le plus précisément possible, la frontière entre les exploitations à vocation économique et les exploitations dont on accepte soit la disparition, soit le maintien pour des raisons sociales ou d'aménagement du territoire".

La recette ? Un libéralisme à tout crin, la compétitivité, la sélectivité. En bref, "la liberté des volailles dans un poulailler, avec un renard lui aussi libre"...

La liberté, c'est la quasi-disparition de la législation sur les cumuls. Quand on voit, qu'il n'y a pas d'attribution préférentielle des terres aux jeunes, qu'il n'est pas prévu de solution satisfaisante au financement collectif de la terre, et qu'il n'y a rien de prévu pour lutter contre la spéculation...

La liberté, c'est également renforcer le pouvoir des firmes agro-alimentaires sur l'agriculture. Le "Conseil Supérieur d'Orientation de l'Economie Agricole et Alimentaire"

décidera effectivement de l'avenir de l'agriculture, et en particulier des productions.

Sa composition est à cet égard édifiante : représentants des pouvoirs publics, du négoce, de la transformation, des consommateurs, et, au bout de la table à gauche, des producteurs. Présents sans doute mais pas majoritaires. Et encore, qui seront ces producteurs ? Quelques éleveurs peut-être, mais à coup-sûr les céréaliers et les bétériers, une partie d'entre eux se partageant déjà les 3/4 du revenu agricole.

Depuis 1962, on a encouragé les agriculteurs à se moderniser, à mettre sur le marché de plus en plus de produits, pour atteindre un "revenu de parité" avec les autres travailleurs. Dans la pratique, ça a donné quoi ?

Un endettement de l'agriculture de plus en plus insupportable : 120 milliards en 1978 contre 12 milliards en 1960. Bretagne et Pays de Loire viennent en tête des régions endettées. Une augmentation des charges de production très supérieure à celle des prix agricoles : depuis 1970, 120% contre 70%. Le départ de la terre de 1.200.000 actifs agricoles. Un phénomène que le pouvoir cherche encore à amplifier, en se désengageant financièrement de manière inquiétante. Tandis que les bonifications de prêts diminuent en francs constants, le soutien des marchés est bradé.

## et Bruxelles ?

"Il y a un marché, disait mardi dernier J.L. MENUET- les technocrates l'ont appelé "MARCHE COMMUN". On se demande bien pourquoi lorsqu'on constate les différences de monnaies, de coûts de production, de financement. On ne se le demande plus lorsqu'on s'aperçoit que, finalement, c'est le même pouvoir capitaliste et libéral qui sévit dans toute l'Europe. Les transferts de productions,

c'est pas vers l'ouest qu'ils se font".

Que constate-t-on en matière de "politique agricole commune"? Que les productions végétales sont beaucoup mieux rémunérées que l'élevage. Que les usines à lait sont aussi soutenues que les petits producteurs de l'ouest. Que l'ouverture de la C.E.E. c'est surtout une ouverture aux multinationales. La taxe de résorption de 80% de l'augmentation de la production, si elle vient à être appliquée, se traduira à coup sûr par une baisse importante du prix du lait. Conséquence là aussi : l'élimination des petits producteurs.

C'est sur ce constat que la Commission Jeunes de la FDSEA avait appelé les agriculteurs à manifester

mardi dernier pour revendiquer devant le Crédit Agricole un financement correct permettant l'installation des jeunes. Pour maintenir 20 000 exploitations en Loire-Atlantique. Et aussi pour maintenir un tissu social dans les communes rurales. C'est ce qu'exprimait l'un des orateurs :

"Sans paysans, le chômage grandira, l'ambiance que nous connaissons dans nos communes s'envolera pour laisser la place à des villes mortes". Les "villages-fantômes" les jeunes agriculteurs en ont déjà eu un avant goût. Pendant la grande sécheresse de l'été 76, lorsqu'ils sont allés chercher la paille en Beauce ou dans les départements du centre.

PH. B.



## Réactions des paysans-travailleurs

C'est le nombre d'actions publiques de défense des paysans en difficulté (une vingtaine et pas seulement des paysans-travailleurs) qui permettent aujourd'hui de pouvoir poser des revendications plus globales devant le Crédit. C'est pour cela que nous avons choisi Jean Cadot pour intervenir.

Devons-nous interpréter le refus de la F.D.S.E.A. de lui donner la parole comme une volonté de briser les actions que développe le syndicat paysantravailleurs et qui ont pourtant été efficaces ?

Pour nous, jeunes paysans-travailleurs,

les paysans ne choisissent pas de devenir propriétaires de leurs moyens de production mais la capitalisation nous est imposée par les firmes et la banque pour mieux exploiter le produit de notre travail. Dans le système actuel, nous devons revendiquer d'abord d'avoir un revenu de notre travail avant le remboursement des emprunts. Pour cela, nous sommes en accord avec les C.D.J.A. non alignés pour un financement à 100% des taux bonifiés, des différés d'amortissement, des prêts de longue durée, etc. Mais ce financement doit être réservé à

ceux qui en ont besoin pour avoir un revenu mais pas pour favoriser des désirs d'agrandissement de certains jeunes.

Notre objectif n'est pas de devenir propriétaires de nos moyens de production, trop de paysans endettés sont là pour prouver que cette voie est sans issue. N'est-il pas venu le moment d'exiger de la banque et des firmes de mettre à notre disposition les moyens de production et en payer un fermage. C'est une réflexion que nous voudrions développer.

# FACS EN FETE

### MERCREDI 5.

15H : "Tourisme en Tunisie" film vidéo ;  
à partir de 16H : Didier & Yves, folk. Jean Philippe André & Thierry Leconte jazz.  
20H30 : dans une salle, soirée classique avec le pianiste Bisciglia, le trio du Val de Loire et quintet de cuivres.  
dans une 2ème salle, Kloarec folk, le Pradec folk, J.B. Fer chanson; Nuit Blanche rock,  
Stands comités Irlande/Clic Glac/ Librairie 71.

### JEUDI.

14H : Mai 68 film d'une réalisatrice anglaise dont on se rappelle plus le nom (2ème partie + débat)  
17H30 : théâtre de verre.

20H30 : Charles et J. Marc (folk), Couton & Fisher (folk) et Salsifis jazz Stompers.  
pendant 2 jours :

FORUMS : l'enseignement du dessin l'objection de conscience, groupe femmes.  
Bouffe boissons.

Cette fête est organisée par une dizaine d'étudiants décidés à bouger. A eux tous ils vont supporter les 7000 Frs engagés, vont-ils s'en tirer ? Sans l'aide d'aucune organisation et harcelés par les organes officiels (des artistes ont même subi des pressions pour les dissuader). Ils comptent sur une forte participation pour s'en sortir.

Ils ont besoin d'environ, par personne, de 10F pour les 2 jours.

## ETUDIANTS

# la greve reprend

LUNDI 4 MARS : l'AG inter fac qui réunissait environ 2000 personnes a voté la reprise de la grève jusqu'au lundi 11, après un vote très houleux.

A l'heure actuelle 4 universités sur 17 représentées à la coordination nationale de Rouen le 1 Mars, sont en grève: Nantes, Angers, Brest et Rouen.

# Concerto pour VOTRE VILLE

Suite à l'article "Mairie, direction centre ville" (APL n°109) signé Lulu, le cabinet du Maire de Nantes par la plume de P. Marnot nous a fait l'honneur d'une longue lettre que nous publions avec un commentaire critique. Dans la foulée, un petit commentaire sur la soirée-débat "Habiter Nantes" avec Bloch-Lainé, Chenard et Bonduel-le... Roulez, roulez petits bolides.



La réponse de Mr Marnot suscite 2 types d'interrogations. Sur les problèmes concrets d'abord. Sans vouloir les reprendre un par un, quelques questions de "bon sens" viennent à l'esprit :

- en matière de stationnement la multiplication des parkings à niveaux en centre ville ne risque-t-elle pas en facilitant le stationnement des voitures, d'en voir encore plus s'engouffrer dans les rues de la ville au détriment des transports collectifs ?
- l'idée du cimetière parc avait été rejetée par les habitants du quartier Nord qui préféreraient un parc pour les vivants à côté d'un cimetière, plutôt qu'une promenade entre les tombes. Qu'est-ce qui justifie qu'on impose aux futurs utilisateurs une autre conception de cet aménagement ?
- la médiathèque serait un gros équipement central que favoriserait la diffusion de la lecture dans les quartiers. La décentralisation par le centralisme ?

Monsieur, Nantes, le 22 février 1980

Sous le titre "Mairie : direction centre ville", vous mettez en cause l'orientation de la politique municipale. Chaque Nantais ayant un peu de bon sens, pourrait avancer nombre d'arguments aux problèmes que vous soulevez.

Tout d'abord, au thème de la gauche en matière d'urbanisme, je vous signale qu'il conviendrait d'ajouter le refus de la pénétrante promise, les axes majeurs accompagnant la priorité aux transports en commun, la politique de concertation et la décentralisation des équipements.

Comme vous semblez l'accepter vous-même, il apparaît clairement que la Ville de Nantes remplit effectivement son contrat pour ce qui concerne la priorité donnée aux transports en commun. Mais, vous semblez mettre en cause les créations de parkings en centre ville. Or, à quoi cela servirait-il d'avoir une politique des transports publics, une politique de circulation, sans pour autant maîtriser la politique du stationnement ? Par ailleurs, vous signalez l'importance du poste de la voirie dans les investissements. N'importe quel Nantais pourrait vous rappeler qu'en matière de contournement de l'agglomération et afin d'éviter que la circulation de transit ne vienne engorger les artères nantaises, nous avons 15 ans de retard. L'absence de prévisions des différentes municipalités précédentes, leurs choix en faveur des solutions démentielles consistant à traverser Nantes par des autoroutes et à organiser ainsi des zones ghettos enclavées, nous conduisent à la situation actuelle qu'il faut bien prendre en compte. Seul le contournement permettra l'utilisation optimale des transports en commun mis à disposition et donc rendra la ville aux citadins. Votre analyse selon laquelle "l'automobile a encore un bel avenir devant elle, et on ne peut considérer les hésitations de la Municipalité à davantage prioriser les transports en commun autrement que par des préoccupations électorales" ne peut être acceptée. Tout d'abord, la lecture des résultats électoraux dans le centre ville vous confirmera que les élus de gauche ne sont pas élus par la population aisée à laquelle vous faites référence. Il n'en reste pas moins que le centre appartient à tous les Nantais, qu'il est en lui-même l'image de Nantes, c'est là aux Nantais y retrouvent leur patrimoine architectural, historique, leurs racines propres.

Pour les deux pénétrantes que vous évoquez, qu'il me soit permis de vous signaler que la pénétrante Est n'a pas été réalisée par la Ville mais par les Services du ministère de l'Équipement. Quant à la voie Croix-Bonneau - Gare Maritime, elle permet aujourd'hui d'envisager d'y faire passer le tramway, dont la plateforme amputera la voie de 7 mètres. Ceci réduira d'autant son caractère de voirie rapide.

Par ailleurs, il est peu sérieux d'affirmer qu'aucun équipement n'a été mis en place par la Municipalité après l'enquête publique du POS Nord. Si vous avez 5 minutes, je vous emmènerai visiter ce quartier que vous semblez mal connaître et les réalisations qui sont déjà sorties de terre ou qui y sont projetées.

Quant au cimetière-parc, permettez-moi de vous signaler qu'il s'agit d'un cimetière-parc. A cet égard, vous faites preuve d'un conservatisme qui m'étonne. En effet, il est peu souhaitable que de vastes espaces soient réservés exclusivement aux cimetières, et il est apparu que le cimetière et les espaces n'étaient pas incompatibles

Votre appréciation du "Beaubourg nantais" fait sourire. En effet, vous n'ignorez pas que la bibliothèque actuelle est extrêmement mal adaptée et mécontente autant ses utilisateurs que les personnes qui y travaillent. Il fallait donc en reconstruire une. L'équipe municipale ne s'est pas contentée de reconstruire cette bibliothèque, elle y a intégré tous les médias possibles, mais j'ajoute que cette médiathèque s'inscrit dans une politique qualifiée de "réseau nantais de lecture publique". Elle permettra donc, au contraire de votre analyse, aux bibliothèques de quartier existantes et à créer de bénéficiaires des apports d'ouvrages de la bibliothèque centrale et donc d'assurer dans tous les quartiers une diffusion culturelle de qualité pour tous, quels que soient leur âge ou leur condition. Venons en à l'urbanisme autogestionnaire. Là, il faudrait s'entendre, car le problème est relativement complexe. En effet, chaque Nantais, pris individuellement, refusera le passage d'une route auprès de chez lui, si la création de celle-ci lui est proposée. Il convient donc de choisir les interlocuteurs représentant réellement l'intérêt du quartier et là, vous ne l'ignorez pas, le problème n'est pas simple. Je soulignerai quand même que la concertation de la Halvêque a permis d'améliorer très sensiblement le projet de rocade Est au prix d'un surcoût financier très important.

Affirmer, comme vous le faites, que la concertation a été imposée dans le cadre du POS Nord, c'est réécrire l'histoire. Je crois me souvenir que c'est la Municipalité qui a décidé d'organiser cette concertation et de s'en donner les moyens (bus-expo, expositions, réunions de travail).

Enfin, vous ne pouvez pas refuser aux élus municipaux la possibilité de proposer des équipements ou des solutions dans la gestion de la Ville. Tout d'abord, parce que c'est leur rôle, c'est pour cela qu'ils ont été élus, et il arrive très souvent que les projets soient complètement remaniés après concertation. On ne peut pas vouloir tout et son contraire, et la concertation ne signifie pas nécessairement l'alignement sur les contre-propositions avancées par les partenaires. Je sais qu'il est extrêmement difficile de faire la part des choses en l'espèce, mais vous conviendrez avec moi que seul l' élu est habilité à représenter l'intérêt général dans sa globalité, alors que les partenaires qu'il a en face de lui ne représentent que trop souvent la somme d'intérêts particuliers.

J'ajouterai, pour finir, que toutes initiatives visant à la prise en compte directe de l'amélioration du cadre de vie dans les quartiers, et présentant aux élus des solutions concrètes, ont été abordées par les élus dans un large esprit d'ouverture. Je ne citerai que deux exemples : l'aménagement des terrains de la rue du Drac à Bellevue, l'aménagement des espaces de loisirs dans la cité du Ranzai. Le Journal Municipal a relaté la première expérience et a appelé les habitants à prendre en main la gestion de leur quotidien, et à proposer eux-mêmes des solutions. Force est de constater que ces procédures restent hélas l'exception. Mais l'autogestion poussée jusqu'au bout de sa logique interdirait justement aux élus le droit à l'initiative, ce qui serait un non sens.

Amicalement.

Patrick MARNOT

Deux autres problèmes plus généraux sont à discuter :

- "le centre appartient aux nantais, ... il est en lui-même l'image de Nantes, ... les nantais y retrouvent (...) leurs propres racines". Les contradictions sociales sont bien absentes d'une telle vision : ceux qui y habitent, qui l'occupent qui y font des affaires sont la bourgeoisie locale et ceci de plus en plus, alors que les travailleurs(euses) n'ont que le droit d'y venir consommer marchandises et de temps en temps spectacles. Dans ces conditions à qui profite l'aménagement du centre ville ?

- enfin et surtout peut-être cette lettre donne des précisions intéressantes sur le contenu que la municipalité donne au thème de la concertation. Le raisonnement est clair : seuls les élus, désignés majoritairement par la population, sont porteurs de l'intérêt général. Ils ont donc le devoir de choisir, d'arbitrer, de décider des actions importantes, charge aux associations,

comités divers d'habitants de corriger les effets néfastes qu'il pourrait y avoir ici on là. Par contre, l'initiative de ces mêmes habitants est laissée beaucoup plus grande s'il s'agit d'aménager un espace vide ou un jardin de quartier. On comprend mieux maintenant pourquoi le programme quadriennal de travaux de la municipalité n'a donné lieu à aucun débat public et que ce n'est qu'une fois adopté (et les enveloppes financières décidées) qu'il sera présenté dans les quartiers où l'on pourra proposer tel ou tel amendement de détail sans toucher à l'édifice.

Cette présentation des contradictions entre intérêt général et intérêts particuliers gomme le fait qu'à la ville comme à l'usine ce sont des contradictions de classe qui sont présentées. Pourquoi ne pas les reconnaître, et faire des choix en conséquence ? Dans ce cas, la prise en compte des exigences d'une quelconque associa-

tion populaire aurait peut-être une portée générale. Concrètement les habitants des cités de Nantes Nord savaient très bien qu'ils ne voulaient pas de la pénetrante Nord, pas simplement parce qu'elle rasait les moustaches de leurs logements, mais aussi parce qu'ils n'en avaient pas besoin pour aller travailler sur la ZI de Carquefou ou de St Herblain et que l'utilité de cette pénetrante n'était vraie que pour les possédants du centre. Intérêt particulier ou intérêt de classe ?

En "neutralisant" ainsi les enjeux de la ville la municipalité certes, affirme son pouvoir, mais elle empêche aussi probablement la véritable expression de la population. Et elle est peut-être mal venue de se plaindre d'un manque d'initiative des habitants quand elle les confine dans un rôle subalterne. Sans enjeu la concertation vaut-elle le coup de réunion, palabres, et autres soirées occupées ? ■

Lulu.



## habiter Nantes

De quel débat s'agissait-il jeudi soir, à la mairie de Chantenay ? La présence de Bloch-Lainé (délégué gouvernemental à la construction), de Chenard et de Bonduelle et du directeur de la DDE suscitait manifestement un certain engouement puisqu'environ 200 personnes (une réussite) étaient présentes. Plutôt du genre sérieux et responsable (fonctionnaires et techniciens, élus de l'agglomération) et quelques responsables d'associations ainsi qu'habitants isolés. "Habiter Nantes, demain" tel était le thème du débat. Une consultation de la population dans le cadre de l'actuelle exposition du château des Ducs. Une de plus, considérée comme bénéfique par les élus présents, mais que pour ma part, j'ai trouvée pâle et terne. Quatre interventions intéressantes, seulement. Le reste tournant autour de questions limitées très concrètes

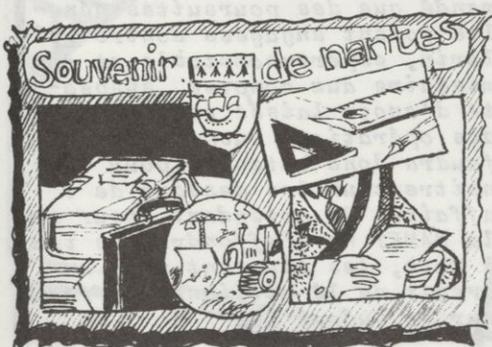
qui doivent se régler dans le cadre des POS. La CSCV posant le problème d'équipements de quartier souples et mobiles (contrairement aux équipements lourds-inutilisables) pour faire évoluer les possibilités de rencontre, Bloch-Lainé applaudissait des deux mains devant cette bonne idée qu'il avait retrouvée d'ailleurs dans la quasi-totalité des autres villes d'exposition. Auparavant, un habitant de Bellevue avait posé le même problème, un peu différemment : quoi faire aujourd'hui devant une situation de fait comme la ZUP ? Agrément de Bloch-Lainé : ce genre de ZUP est une erreur. Compliment de Chenard : "avoir le témoignage de ceux qui vivent dans des cités et faire l'inventaire des besoins" pour essayer de s'en sortir.

Suite à quoi, l'association des handicapés s'attaquait directement au représentant du gouvernement au sujet des déplacements et de l'accès aux bâtiments publics (écoles) pour les handicapés, rendant hommage au passage à l'action municipale. Un militant de la Nouvelle Action Royaliste dans un style dont le PC n'aurait pas à rougir, dénonçait la politique pour les riches dans le centre-ville. Bonduelle esquivait (Nantes est une grande métropole à vocation commerciale) et place ses maigres atouts : opérations HLM, Richebourg, les Hauts-Pavés, ceci avec (heureusement) beaucoup de modes tie.



Au total, aucune attaque de la Mairie contre l'actuel gouvernement, aucune question des associations sur les enjeux de la consultation et sur le type de participation proposée par l'actuelle municipalité ; on était dans un débat raisonnable sans véritable enjeu. Le tout bien rythmé par le discours libéral avancé d'un giscardien honnête (Bloch-Lainé) devant lequel Chenard et Bonduelle ne pouvaient qu'être d'accord. J'allais oublier cette remarque de mon voisin écoutant Bloch-Lainé : "C'est bizarre, en fermant les yeux, j'aurais parié que c'était Rocard.." ■

Lulu.



REINTRODUIRE LA JOIE  
DE VIVRE EN VILLE



# BUS: c'est mi-temps

Nantes privée du bus, et par deux fois, la semaine passée. Dans une belle unanimité intersyndicale (CGT, CFDT, FO et GFTC), les traminois nantais se sont mis en grève. Un conflit, qui couvait depuis près de trois mois: des négociations salariales, qui n'aboutissent pas et puis, les traminois ne veulent plus rouler idiots.



C'est début décembre, comme c'est l'usage, qu'ont été entamées les négociations salariales portant sur l'année 80.

Une plateforme intersyndicale est envoyée à la direction de la SEMITAN ( Société d'Economie Mixte gérant les transports de l'agglomération et où les élus des collectivités locales sont majoritaires)

Cette plateforme, la direction l'ignore de A à Z: elle propose son propre protocole qui n'a évidemment rien de commun avec les propositions syndicales. Les organisations recherchant le compromis, élaboreront un nouveau plan assez en retrait par rapport au précédent: nouveau refus de la direction de négocier.

Une lettre est alors envoyée au PDG de la SEMITAN. Le patron? C'est FLOCH, Maire socialiste de Rezé. Une réunion se tient, aux dires des syndicats "aussi désastreuse que les précédentes. Mieux encore, les augmentations de salaires et les différentes primes que la direction proposait étaient affichées avant même que la délégation soit reçue. Il n'y avait plus rien à espérer du dialogue..."

Ce que réclament les traminois de Nantes? En premier lieu, le maintien de leur pouvoir d'achat.

"La direction ne nous accorde que les indices INSEE et ce qui est inacceptable, ces chiffres ne correspondent pas à ceux diffusés tant par la presse écrite que télévisée par exemple 1,93 % le 1er janvier 80 alors que les organismes officiels visent 2 %, février 0,65 % au lieu de 0,70 % ... Il en sera de même tous les mois, et de plus avec deux mois de retard, au lieu de un mois. Nous, nous exigeons la moyenne indices syndicaux/INSEE 3 % le 1er janvier et 0,9 % le 1er février".

Autres revendications: l'indexation de la prime d'assiduité: "Cela fait 14 ans qu'elle est à 50 F...." Et puis surtout qu'elle ne soit pas amputée en cas d'absence justifiée maladie ou accident du travail. Les traminois demandent également l'augmentation de la prime de vacances.

Michel, conducteur de bus, m'explique également les revendications sur le temps de travail:

"On exige une diminution immédiate de 15 minutes. Et pas sur une journée: il ne s'agit pas de rouler plus vite! Il faut que les dimanches et jours fériés nous soient payés double. Autre chose: en cas de longue maladie, on est déclaré "inapte" au bout de six mois. Nous demandons que ce délai soit porté à un an."

Michel s'insurge aussi contre l'insidieux grignotage du temps, la dégradation des conditions de travail. "Les délaïs pour parcourir les lignes ont été raccourcis, et les couloirs de bus n'expliquent pas tout. On n'a plus dix minutes de battement au terminus avant de repartir. Aujourd'hui, c'est un système continu. Si tu veux souffler un peu, simplement tirer un clope ou parcourir le journal, à toi de te débrouiller pour rattraper l'horaire. A toi de "voler le client".....

Etrange, ce taylorisme mis

en place par des élus de gauche.

La grève? On peut dire qu'elle a été presque unanimement suivie. Mercredi, sur les 241 autobus que comporte le parc nantais, seuls 6 sont sortis des dépôts de la Morhonnière, des Rochettes et de St. Herblain. Reconduite samedi 1er, et suivie à 100 %, la grève pourrait à nouveau reprendre, si la SEMITAN ne cède pas, le samedi 15 mars. Samedi 15, le jour de la Braderie... Lors de l'Assemblée Générale des traminois, samedi matin au dépôt de la Morhonnière, lecture a été faite de la lettre que chacun des 834 salariés de la SEMITAN va recevoir bientôt en même temps que le bulletin de paie. Un texte où la direction justifie sa politique "sociale". Procédé peu apprécié par les organisations syndicales: "on cherche à nous court-circuiter et nous discrediter", et unanimement rejeté par l'assemblée des salariés.

Pas du genre à apaiser les esprits.

à suivre  
Ph. B.

## la namet : épilogue?

Il aura suffi de quelques articles de presse pour que des décisions claires soient enfin prises dans l'affaire de la NAMET, cette société d'économie mixte dont le passif frôle les 4 milliards, payés sur le budget de la ville (voir APL no. 110). Le dernier conseil municipal de vendredi s'ouvrait sur cette question et voyait le maire de Nantes justifier sa présence au conseil d'administration de la NAMET ("Il fallait savoir la vérité")



et la lenteur de la procédure ("Nous ne connaissons rien, aujourd'hui nous savons"). Toutes les composantes de la municipalité s'accordaient pour demander qu'une procédure de dépôt de bilan, avec suspension des poursuites et apurement du passif, soit engagée. En clair cela veut dire que le tribunal de commerce va nommer un expert pour rechercher les responsabilités de la situation actuelle tout en préservant les intérêts des locataires-attributaires. En même temps les radicaux de gauche ont demandé que des poursuites pénales soient engagées contre Pellerin, expert-comptable et commissaire aux comptes, suspecté d'avoir laissé se dérouler des opérations suspectes. Il faudra donc attendre pour connaître tous les dessous de l'affaire. En attendant, pour que la NAMET ne s'effondre pas tout à fait, les élus ont voté un crédit de 16 millions de francs sur le budget 80. G.D.

Ces mecs là ont de qui tenir, côté méthode, ils font dans l'efficacité, le percutant. Moi, j'ai peine à croire que ça existe. Se rendre à l'évidence, c'est pas toujours lâche, ça rime à rien de se lever; ça fout un peu la pétoche, bien sûr...  
 Reste les jeux de mots: ça fait fureur.  
 et merde! C'est pas possible d'être aussi



# NAZE



Jean R. 44 ans  
 Cerveau de la bande.  
 Organisateur né, il crée  
 une milice locale dès 72.

Maurice M. 42 ans  
 Camarade d'externat de  
 Jean R. A la tête d'une  
 petite boîte de jouets.

Philippe L. 24 ans  
 Etudiant en droit; licen-  
 cié es-lettres.  
 Spécialiste des coups durs

X...  
 Non identifiable sur le  
 dessin.



# VENDÉE

## la mairie verrouille

Trois ans de pouvoir de gauche débouchera-t-il sur le verrouillage de la vie associative à la Roche/Yon?

**Mars 1977** : La victoire de la gauche unie (PS, PC, PSU) à la Roche a sans doute constitué une surprise pour de nombreux militant(e)s, mais une espérance aussi...! Une onde de choc a paralysé pendant un temps les militants. Tout devenait possible. Il ne fallait pas gâcher cette chance... Mais bientôt...

Le piège de la démocratie par délégation a fonctionné.

Les élus ont pris rapidement conscience de la complexité de la lourdeur de la machine municipale. Ce qui a été une réelle formation pour beaucoup d'entre eux, une prise de pouvoir pour quelques uns (ceux qui avaient du temps à consacrer ou qui faisaient déjà partie de l'appareil dirigeant PS ou PC) a créé en même temps une coupure de plus en plus profonde entre eux et la population, entre eux et les autres militants.

Conscients de l'enjeu, ils ont été amenés à devenir responsables **DEVANT** la population et non **AVEC** elle. Comment peut-on encore croire que des institutions créées par la bourgeoisie peuvent permettre à 33 camarades de développer la démocratie locale? Les exemples qui suivent devraient permettre à tous ceux qui ne sont pas encore totalement intégrés à un des deux grands partis de gauche de se faire une idée. Quant aux adhérents du PS et du PC il est à redouter qu'ils ne soient pas très réceptifs à ce genre de propos..

Echec des commissions ouvertes.

Imposées avant les élections par un courant "critique" représenté en partie par les autogestionnaires et le PSU, l'expérience des commissions ouvertes a échoué pour la simple raison que les camarades qui ont voulu participer à ces commissions, voire les animer, ont été obligés de constater qu'on ne leur permettait jamais de dépasser le simple cadre d'une commission consultative. Et encore, leurs avis étaient toujours bons à prendre mais la décision venait d'en haut. Si l'avis convient on pourra justifier d'une large concertation, s'il ne convient pas, et c'était souvent le cas, la commission était décrétée non représentative, donc les élus municipaux qui, eux l'étaient par définition, ont eu progressivement de moins en moins de complexes pour trancher en "responsables"! Tout lasse, tout passe... et nombreux sont ceux qui ont déserté les commissions...



Un pouvoir municipal de plus en plus centralisé...

Si l'on ajoute à la coupure quasi institutionnelle entre élus et population, le poids énorme de l'appareil administratif de la ville, la volonté du Préfet de mettre la Mairie en difficulté le plus souvent possible, et les clivages de plus en plus évidents entre PC et PS on comprend mieux comment le PS a progressivement pris le contrôle quasi total de la municipalité. Puis au sein des élus PS le pouvoir réel s'est concentré entre les mains de 2 élus: le Maire et le 1er adjoint.

.. Qui a fait des erreurs impardonnables...

Inutile de rappeler le rôle de la mairie qui s'est crue obligée de faire pression sur la section CFDT pour arrêter le conflit des bus.. Elle a même failli organiser un circuit parallèle de bus... pour briser cette grève... avec bien sûr la bénédiction de la Préfecture ! Et Auxiette aura du mal à faire croire qu'il s'est racheté lors du conflit du tribunal de commerce. Bien sûr, et c'est positif, il a "prêté" la mairie aux grévistes de la faim et à la CFDT. Mais se rendant compte qu'il était de son point de vue, dans une impasse politique à la veille du 14 juillet il a exercé des pressions sur les grévistes de la faim pour casser le mouvement au mépris de l'action engagée par une centaine de militants en parfait accord avec les grévistes de la faim. Triste tentative de réhabilitation !!!

Cela conduit aussi à vouloir à tout prix être crédible aux yeux de la droite à montrer que l'on gère bien. De là découle une foule d'investissements et un discours ou "l'économie" réapparaît : un budget, c'est sérieux, il faut comprendre etc...

Mais surtout une vie associative qui se verrouille...

Conscient de la contradiction dans laquelle il se trouvait le PS est en train de dresser entre ses élus et la population une "barrière de démocratie formelle" Comment cela se passe-t-il ?

Prenons trois exemples. En l'espace de quelques mois 3 superstructures ont été mise en place :

- un office de gestion des centres de loisirs;
- une fédération des centres sociaux;
- un comité central de gestion des cantines scolaires.

Les Présidents des deux premières structures ont été mis en place par le PS. Pour le 3ème le PC semble mieux placé (je prends ça, je te laisse ça). Bien sûr rien n'est acquis, en particulier pour les centres sociaux, le président a bien du mal à diriger un conseil d'administration peu docile mais avec le temps... Une structure reste aussi un moyen d'écraser des hommes et... des associations !

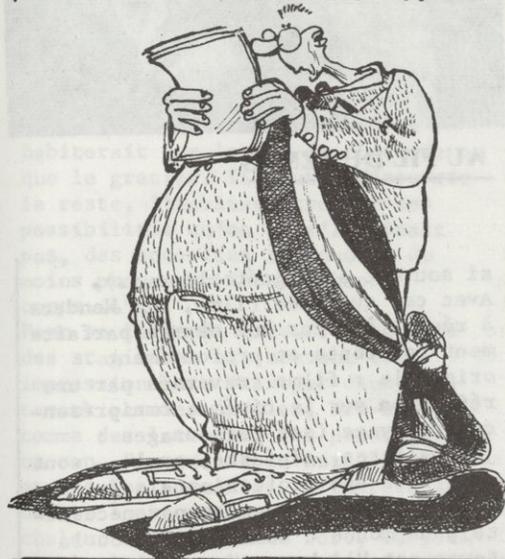
Si l'on prend l'exemple des centres de loisirs confiés aux Francas on s'aperçoit qu'avant la création de l'office, chaque association avait une certaine marge de manoeuvre (relative). Maintenant il y a un conseil d'administration élu (en AG s'il vous plaît !). Que quelque chose ne convienne pas à certains et l'on vote. La démocratie parle et tout rentre dans l'ordre !

Les minorités ou ceux qui refusent de s'aligner n'ont qu'à bien se tenir! Et personne ne s'interrogera sur la représentativité réelle des élus au CA (qui par exemple est motivé pour être candidat dans ce genre de structure ?) sur le fait que le président, le trésorier, la secrétaire sont tous trois des enseignants, que les couches sociales que l'on voulait toucher ne sont pas représentées dans ce CA etc... C'est comme cela que, comme dans d'autres villes de l'ouest, l'on dira aux animatrices de ces centres qu'elles font un métier ou le bénévolat domine, alors payé au SMIC (le mercredi) c'est déjà bien et pas question de convention collective. La parade démocratique est trouvée : il suffit d'opposer les parents ou les utilisateurs des centres (des élus !) aux animatrices et aucune augmentation de salaire ne sera accordée. Cela fonctionne bien et en plus les élus municipaux sont protégés. La démocratie par délégation (les élus des superstructures) les protège de la population comme eux-mêmes, à leur niveau, protègent le pouvoir central. Décidément les institutions bourgeoises sont bien utilisées à gauche...

Lorsqu'en plus on voudra bien tenir compte de la bataille engagée entre les francas, la fédé Léo-Lagrange (PS) et même la FOL (PC) pour le contrôle de la vie socio-culturelle sur la ville (c'est à qui pourra faire embaucher son permanent dans les centres sociaux) on possédera les principales clés pour déchiffrer les sourds affrontements (démocratiques !) entre militants de gauche. Que cela est réjouissant. Et pendant ce temps là, pendant que l'on s'amuse comme des petits fous.. la droite n'a pas de soucis à se faire.

Mais pourquoi donc les partis de gauche ne remettent-ils pas en cause la démocratie par délégation ? Serait-ce parce qu'ils en vivent ?

Un militant PSU. ■



## budget / impôts

Budget municipal : les vraies contradictions... et les fausses.

16% d'augmentation des impôts locaux !...

Voilà ce que nous présente la gauche municipale à la Roche/Yon. Et tout ça en bons gestionnaires d'un système où tout est organisé d'avance : l'Etat délègue aux municipalités le "pouvoir" de gérer les équipements dont il ne veut pas assurer la charge : voirie, écoles, piscines, zone industrielle, etc...

Alors, la gauche fait mine de s'étonner et pour justifier ses "choix difficiles", vient de quartier en quartier, étaler en petits technocrates besogneux, la gymnastique des chiffres : recettes, dépenses, investissements, bla bla bla... devant des chaises vides...

Ce n'est pas maintenant que l'on va demander aux travailleurs de participer à une gestion dont ils sont absents depuis toujours...

Et les gesticulations du PC pour une "lutte" plus dure contre le désengagement de l'Etat n'y feront rien...

Grandes protestations, délégations à la Préfecture, procès d'intention au passage, et tout le monde se retrouvera pour voter un budget "inévitabile" : nos 32 conseillers s'accrochent à leurs fauteuils...

Mais faire une "bonne" gestion sociale, exempte des scandales et gaspillages pratiqués par la droite, cela suffit-il pour construire le socialisme ?

APL Vendée.

Les impôts locaux : une proposition du P.S.U.

La répartition de la taxe d'habitation se fait par les services des impôts et ne dépend pas des municipalités. Indépendante du revenu, celle-ci entraîne des injustices flagrantes. Ex : 2 familles, l'une gagne 2 800 Frs par mois, l'autre 8 000 frs par mois, paieront toutes les deux 1 500 frs d'impôts locaux à la cité HLM de l'Enrilise. Pour remettre réellement en cause cette répartition le PSU propose... d'augmenter les impôts globalement (ce que la municipalité peut faire) pour répartir le surplus aux plus bas salaires... sous forme d'une aide sociale.

Ceci avait déjà été fait l'un dernier... mais n'avait touché que 20 personnes !!

Tout dépend de qui touchera cette aide et de la publicité qui en sera faite. C'est là tout le débat dans la municipalité...

APL Vendée.

## UNE SALE HISTOIRE

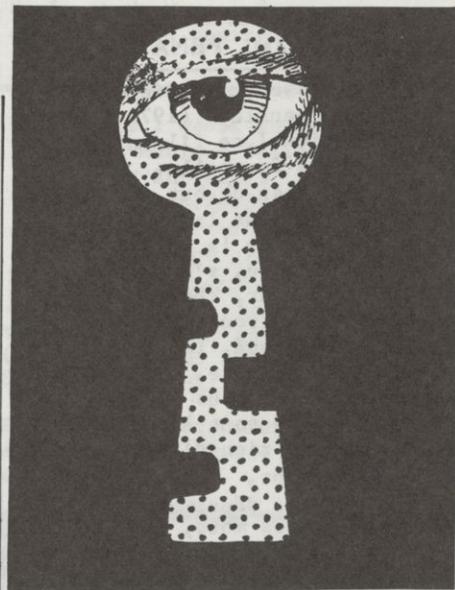
Après Genèse d'un repas, Schubert, l'INEDIT (Canard Laquais) présente "Une sale histoire" de Jean Eustache (1977), le lundi 10 mars à 20H30 à la Bourse du Travail (rue Arsène Leloup).

Ce film peut se résumer en peu de mots : un homme raconte à un petit groupe d'hommes et de femmes qu'il a découvert un café dont les W.C. possèdent une ouverture permettant d'observer le sexe des femmes. Plus qu'une anecdote vicelarde, la confession de cet homme semble être plus proche d'une expérience contemplative. En fait, le thème du film d'Eustache est double : d'une part, la confidence d'un voyeur, d'autre part, la mise en question de la représentation cinématographique. En effet, l'oeuvre d'Eustache est composée en fait de deux films. À l'origine, l'un tourné en 35 mm, joué par Michel Lonsdale, acteur de théâtre et de cinéma par excellence; l'autre tourné en 16 mm, dont le narrateur voyeur est Jean Noël Picq, un inconnu, désigné par le générique comme l'auteur de l'histoire. Ces deux films constituent deux versions d'une même histoire, un même récit répété mot à mot. Le dispositif technique juxtapose le film cinéma, avec acteur connu, mise en scène élaborée au film reportage proche du "cinéma vérité" en prise sur le vif.

Mais l'importance de ce choix va bien au delà ; on peut y voir la présentation d'une oeuvre et son brouillon. Cette comparaison abrupte entre le cinéma mis en scène et celui dit direct replace ce dernier dans son véritable contexte.

Dans les deux cas le factice apparaît. Ce n'est toujours qu'une représentation - la vérité cinématographique est toujours fictive. Ce choix entraîne une simplicité - un retour au cinéma original (le film n'a pas pour but d'en imposer au spectateur) Il brise le discours. Le film d'Eustache nous est d'autant plus proche. L'acteur-voyeur n'est pas unique. Le voyeur c'est Lonsdale, c'est J.N. Picq, une troisième version est possible. Nous, les spectateurs voyeurs par excellence, faisons partie de la grande mise en scène de la machine cinéma.

Nous les hommes, les mecs (au choix), nous sommes quelque part dans nos rapports avec les femmes des voyeurs. Eustache dit simplement ce qui est gommé, autocensuré dans la majorité des films analysant les rapports hommes/femmes (et ça ne manque pas!) Ce n'est pas un hasard si les critiques ont massacré le film ou ont refusé d'en parler ; exemple Télérama : "On en rit mais tout cela est bien triste. Aussi triste que la misère affective des victimes de la maladie du trou". Le tolérable, le génial c'est tous ces films de



mecs (de "Julia" à "Trois femmes") qui parlent des femmes à leur place. Ce film est intolérable parce qu'il ose dire la perversion. On est tous "malades du trou". Si l'on veut changer les rapports hommes/femmes, il serait fou de le nier. Non seulement Eustache ne le voile pas, il en fait le sujet du film. Mais cela est bien difficile de parler du monde fantasmatique des mecs. Ne serait-ce tabou qu'à la télé et au cinéma ? Heureusement, Pasolini est assassiné et on se garde bien de donner des sous à Eustache pour faire d'autres films.

# FESTIVAL WIM WENDERS. R.F.A.

KATORZA DU 12 AU 18

Wim Wenders... c'est bien sûr le réalisateur de *L'ami américain* (1977), film qui l'a fait connaître à un public différent de celui des cinémathèques.

Ce festival sera surtout l'occasion de découvrir ses autres films, peu ou pas diffusés en France.

Son second long métrage *"L'angoisse du gardien de but au moment du penalty"* (1972) dont le scénario est de Peter Handke (réalisateur de *"la femme gauchère"*) annonce déjà les préoccupations de l'auteur : l'errance à travers les villes (lieux fermés, sans espoir) et les campagnes, à la recherche d'un îlot de paix, d'un absolu indéfinissable; ce sont un peu les thèmes traités de diverses manières dans les films de Wenders. Cela est surtout sensible dans *"Au fil du temps"* (1976) où comme dans ses autres films, les personnages de Wenders sont souvent en voyage, passant d'une région à l'autre. Deux hommes qui se rencontrent, avancent sans but précis, sans toujours choisir leur décision, naviguant au gré des événements qu'ils ne peuvent ou ne veulent contrôler. Le voyage devient alors une errance mentale, un retour à l'enfance, une recherche de l'identité; le voyage étant déjà par lui-même un état d'identité.

Tous les paysages des films de Wenders souvent plats et sans relief vagues et impersonnels, s'imposent cependant fortement par leur présence.

La grisaille et la tristesse traversent ces paysages définitivement éloignés de tout pittoresque; ils deviennent alors le reflet de la nostalgie et de la mélancolie de ceux qui les habitent, les traversent ou les regardent.

Les rêves qui sont racontés dans *"Faux mouvement"* (1975 - scénario P. Handke) sont très marqués par la présence de la mort, l'étouffement et la claustrophobie, l'oppression et l'asphyxie.

Une angoisse continuelle enveloppe tous ces êtres déroutés, desséchés par le sentiment de vide. Le rêve qui leur tient le plus à cœur est sans doute celui d'une véritable communication avec un ou les autres. C'est particulièrement le cas pour le journaliste d'*"Alice dans les villes"* (1974), incapable de communiquer

Dans cette difficulté des relations il ne reste le plus souvent à ces personnages solitaires qu'un rapport avec les objets. Ces derniers deviennent un moyen de communication aisément manipulable (ex : dans *"L'ami américain"* Tom qui se parle



AU FIL DU TEMPS

si souvent au magnétophone...)). Avec ces quelques films, Wim Wenders a réussi à créer une oeuvre parfaitement cohérente et profondément originale : films traversés par une réflexion sur le cinéma, omniprésence du voyage (ses personnages : journalistes, cinéaste, goal... sont à la fois des professionnels du regard et des voyageurs par nécessité), un monde d'hommes enfin où la femme est "l'absente".

## \* L'ANGOISSE DU GARDIEN DE BUT AU MOMENT DU PENALTY

*"L'angoisse du gardien de but au moment du penalty"* (1972 coul. 1H50) Attention ! ce film n'a rien à voir avec le football.. Bloch est gardien de but, il quitte le stade, erre dans la ville, raccompagne chez elle la caissière d'un cinéma, l'étrangle, s'en va, mais sans fuir vraiment, chez une vieille amie près de la frontière. Rien n'est expliqué, les idées, les actes sont sans suite. L'accumulation des mots les plus banals dans un quotidienneté tout à fait ordinaire, sans que rien d'important ne se passe vraiment.

Dans cet univers déprimant, Bloch est cerné par les mots, les objets, tout comme un goal menacé par le tir d'un penalty. W. Wenders dit de ce film : "un film très abstrait, beaucoup plus un commentaire sur le cinéma, qu'une histoire en soi".

## \* L'AMI AMERICAIN

*"L'ami américain"* (2H couleur 1977). D'après le roman de Patricia Highsmith. Ce "thriller" n'en est pas vraiment un : l'intrigue est réduite au minimum, plutôt floue, et l'action n'est qu'un prétexte. Le voyage est ici le cadre même du récit, train, métro... c'est un voyage semé de rencontres, de mort.

## \* ALICE DANS LES VILLES

*"Alice dans les villes"* (1H50 noir et blanc 1974). Un journaliste allemand qui vit à New York revient vers l'Europe sans avoir pu écrire là bas la moindre ligne. Il rencontre une femme qui lui confie (laisse ?) sa fille Alice, 10 ans. Tous deux partent à la recherche d'une grand-mère mythique dont ils ne trouveront que la maison.



Alice dans les villes (Yella Rottlander)  
le symbole de la jeunesse allemande...

## \* LA LETTRE ECARLATE

*"La lettre écarlate"* (1H35. 1973 couleur.) On le dit le seul échec de W. Wenders à voir. C'est surtout son seul film historique : Salem au 17ème siècle dans une nouvelle Angleterre très puritaine. Hester Prynne la brebis galeuse y est jugée comme tous les ans pour une faute dont elle porte trace sur son vêtement : la lettre A de l'adultère. Pour connaître le nom du père de son enfant, les juges vont la harceler.

A.J.C.

## Programme

Mercredi 12 : Alice dans les villes (14H30. 20H. 22H15.)  
Jeudi 13 : La lettre écarlate (idem)  
Vendredi 14 : Faux mouvements (idem)  
Samedi 15 : L'ami américain (idem)  
Dimanche 16 : Au fil du temps (14H30 20H15.)  
Lundi 17 : L'angoisse du gardien de but au moment du penalty (14H30. 20H 22H15.)  
Mardi 18 : Alice dans les villes (14H30. 20H.)  
Faux mouvement (22H15.)

DANS LES  
RETRANCHEMENTS  
DE

# la voix

Dans la salle de la rue de Bel Air, prêtée par la mairie pour trois mois, trois troupes de théâtre nantais (la Petite Ortie, le Galion, le Théâtre Fou) répètent et travaillent un petit monstre collectif :

"Frankenstein". Ils ont profité de l'occasion pour faire venir un membre du Roy Hart Théâtre qui anime un stage sur la voix (le Roy Hart est une troupe d'origine anglaise, installée depuis 74 dans les Cevennes, et qui a mis le travail sur la voix et le corps au centre de ses préoccupations).

Hans, l'animateur explique un peu l'esprit du stage : "le corps, c'est un peu comme une maison dont on habiterait que le rez de chaussée ou que le grenier. Il faut redécouvrir le reste, l'habiter, trouver des possibilités qu'on ne s'imaginait pas, des sonorités inconnues, du moins provenant de son propre corps..."

Pour se faire le travail du groupe des stagiaires est souvent très impressionnant. Deux par deux, se tenant par les épaules, arc-boutés comme des lutteurs, ils produisent un son. Hans donne la note au piano et précise l'émotion, l'énergie à donner : en un seul souffle, avec chaleur ou simplement fort, la bouche à pleine ouverture. Les corps se lancent dans l'empoignade comme pour aider la voix à renverser l'autre, à l'écartier. Travail personnel et collectif à la fois,



recherche de l'unisson, d'un son unique pour tout le groupe ou bien harmonies, d'accords multiples et fortuits. Tout cela sans musique écrite, simplement à partir des sensibilités de chacun, des cordes vocales dépouillées de la gangue des habitudes.

Là c'est (attention l'image audacieuse) un souffle de forges de cristal : "Essayez de retrouver les petits sons cristallins avec le souffle". Cris à peine formulés, cris intérieurs, groudements étranges sortis du plexus. Plus tard ce sera une investigation de l'étendue du registre, de la puissance vocale de chacun. Ou bien une recherche d'har-

monies collectives, crescendo puis decrescendo jusqu'au souffle infime et au silence. Les émotions communiquées sont souvent fortes. L'air, comme chargé d'une intensité indéfinissable...

En organisant ce stage, les théâtres nantais ont voulu montrer que le théâtre local a besoin d'élargir ses horizons en s'ouvrant sur d'autres expériences, sur le travail d'autres troupes et en associant le public à cette démarche. Mais pour que ce dynamisme puisse se développer, s'enrichir d'expériences diversifiées encore faut-il avoir les moyens de cette politique d'animation parallèle à la production de spectacles. Si les stages sur la voix ont reçu un accueil encourageant (2 fois plus de demandes que de places possibles), le prix en reste relativement élevé, le stage n'étant pas subventionné et les troupes, vivant de maigres subsides de la municipalité nantaise ne pouvant y consacrer une partie de leur budget. Actuellement trois troupes (théâtre Fou, la Petite Ortie, la Baraque) attendent de se faire attribuer des locaux de travail et de répétition par la mairie. L'attribution probable de la salle de Bel Air à une des 3 troupes serait un point positif. Mais il y a un léger hic : 3 troupes, une seule salle... Alors, un encouragement au théâtre sous les ponts ? Décidément les troupes nantaises sont toujours dans la position de joyeux bricoleurs condamnés à travailler sans outils, sans locaux, sans argent et au noir. Si le stade Marcel Saupin est désaffecté on pourrait peut-être... ■

Nicolas.

## LECTURE PUBLIQUE

### L'ENFANT ET LE LIVRE.

L'association pour le Développement de la Lecture Publique à Nantes organise du 10 au 29 mars une animation sur Nantes, ayant pour but, au travers d'une exposition et de rencontres, de faire connaître aux nantais les livres pour enfants.

#### Trois thèmes :

- les ouvrages de fiction : la présentation sera centrée autour de journaux préparés par "la joie par les livres" (association de bibliothécaires spécialisés dans la littérature enfantine).
- créer la vie : présentation d'ouvrages, de documents audio-visuels sur la sexualité, la découverte de la vie.
- la nature : l'enfant et la nature, (avec la collaboration du groupe Nature et Environnement de la Chapelle/Erdre).

Ces animations sont envisagées et préparées avec divers organismes :

A.L.E.A., Bibliothèque Municipale, F.A.L., Francas, C.E.M.E.A., Bibliothèque Paul Eluard, le Planning Familial...

L'exposition sera ouverte les lundi, mardi, jeudi et vendredi de 17 à 19h le mercredi et samedi de 14 à 19h. Les classes peuvent y venir sur rendez-vous à d'autres heures. Certaines exposeront des livres réalisés en classe par les enfants.

#### Trois lieux :

Du 10 au 15 mars : à l'Antenne Information Jeunesse, rue Lafayette à Nantes ;  
du 17 au 22 mars : à la Maison de l'Enfance de Bellevue, tél : 40.30.87.  
du 24 au 29 mars : au Centre Social du Bout des Pavés, tél : 40.19.16.

#### Trois soirées :

le 11 mars : salle Coligny (temple protestant), Geneviève Patte présentera son livre "Laissez les lire !" et parlera de la littérature enfantine.

le 18 mars : débat animé par Claude Dupont et Monique Sellier (bibliothèque caire pour enfants).

le 25 mars : présentation d'une action sur le livre en milieu scolaire par un groupe d'enseignants de français et échanges sur des expériences pédagogiques pour éveiller l'intérêt de l'enfant pour le livre. (primaire et 1er cycle) au Théâtre-Equipe rue du Ballet.

Pour tous renseignements : Annie Ollivier 79 rue du Port-Boyer 44 300 Nantes.

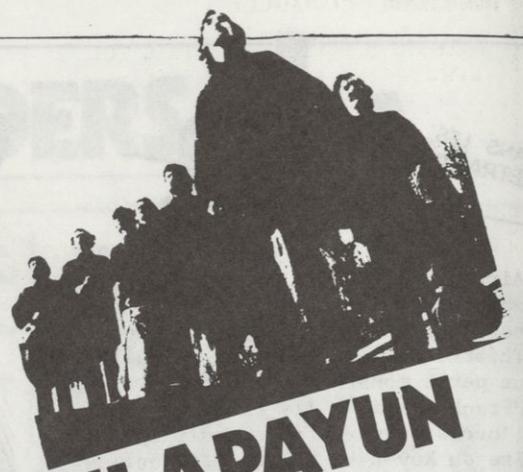


SOIREE FOLKLORIQUE à la Rabatelière  
organisée par le M.R.J.C. (près de  
St Fulgent Vendée) le 15 mars à  
partir de 20H30.  
Avec le groupe "GUILLANNU".

Guillannu offre un récital de  
chants et de musique du bocage  
Bressuirais ou de chansons composées  
par le groupe. Ils utilisent de nom-  
breux instruments anciens de la  
région : hautbois du poitou, flûtes,  
cromornes, vielle à archer, violon-  
sabot, violons, accordéons diatoni-  
ques, clarinette.

Les jeunes du M.R.J.C. vous invitent  
à participer nombreux à cette soirée  
entre deux danses, soupe à l'oignon,  
bottereaux, grillées de mojettes...  
boissons...

## FOLK



## QUILAPAYUN

Le parti socialiste fait venir  
le groupe QUILAPAYUN composé de  
musiciens chiliens réfugiés en Fran-  
ce depuis 1973. Ce groupe, connu  
dans la région depuis son passage à  
la Fête de la Rose, témoigne de la  
musique populaire chilienne d'avant  
le putsch de Pinochet. Aujourd'hui,  
le groupe a atteint une dimension  
internationale et sa popularité est  
grande dans tous les pays de culture  
espagnole. Chansons de folklore,  
chansons de lutte, chansons pamphlets,  
cantates. Samedi 20H30, salle des  
fêtes de Basse-Indre.

## EDITION NADIR

A Nantes une petite maison  
d'édition à but non lucratif qui  
fait du compte d'éditeur, imprime  
et diffuse ses ouvrages. Une revue  
(revue du Nadir) d'art et de litté-  
rature. La revue du Nadir n'est pas  
critique, mais offre ses pages aux  
créateurs pour qu'ils y expriment  
eux-mêmes leur expérience. Cet ouvra-  
ge est non seulement un lien de  
rencontre mais aussi une création  
inédite par son format, son espace  
tactile, la mise en page qui varie-  
ront d'un numéro à l'autre, un "or-  
ganisme" à part entière en évolution  
et imprévisible dans sa périodicité.  
Elle assurera un numéro annuel  
minimum.

"Si le paysage esquisse un pas de  
danse, se taire tout doucement  
comme un danseur" ■ T.F.

Editions du Nadir, 30 passage  
Pommeraye, allée B 44 000 Nantes.



## NUIT DE CHINE

Le comité de Nantes de l'Associa-  
tion des Amitiés Franco-Chinoises  
organise le 8 mars 1980, une soirée  
d'amitié Franco-chinoise.  
Au cours de cette soirée, ouverte à  
tous, il sera possible d'évoquer,  
les voyages en Chine, la vie des  
chinois, la place de la Chine dans  
le monde, avec des nantais revenus  
de Chine et avec :

La participation exceptionnelle de  
M. DOMINIQUE BOUCHER, journaliste  
au Journal Ouest France qui a visité  
la Chine et a rapporté de son péri-  
ple des souvenirs inédits.

Dès 19H, un buffet campagnard sera  
dressé à l'intention de tous les  
participants à cette soirée qui se  
poursuivra vers 21H par la projec-  
tion de films et diapositives sur  
la Chine.

Samedi 8 mars 80 : Foyer du Jeune  
Travailleur, Bd Vincent Gâche Nantes  
Beaulieu.

## THEATR' ENFANT

Un groupe d'enfants et des  
adultes ont fonctionné ensemble  
l'année dernière pour faire du  
théâtre. La troupe s'appelait "La  
troupe des Gouyats" et on a présen-  
té un spectacle qui s'appelait  
"Drôle de vie pour les gosses".  
Cela n'a pas trop mal marché. On a  
présenté notre truc devant les  
enfants des centres aérés de Nantes,  
Cholet et St Nazaire.

On aimerait bien recommencer cette  
année et monter un autre spectacle.  
L'histoire est déjà dans nos têtes :  
Les aventures d'un clown qui flanque  
une zone pas possible dans une  
classe...

C'est ainsi qu'on cherche un local  
pour répéter le mercredi après-midi  
on cherche aussi des adultes intéres-  
sés par ce type de création, suscep-  
tibles de nous apporter certaines  
"techniques" de théâtre ou tout  
simplement leur envie de faire les  
fous avec des gosses.

Pour tout contact : Christian  
Quintard ; 45, Bd des Américains  
44 300 Nantes tél : 59.18.36.



## VERSAILLES

TOMBES LES FILLES ET TAIS TOI  
(W. Allen) - PLAY TIME (Tati) 20H.  
LENNY (B. Coss) 22H15.  
FIN D'AUTOMNE (Ozu) 22H30.

## APOLLO

LE GENDARME ET LES EXTRA-TERRÉS  
(L. de Funes) 14H05. 16H05.  
18H05. 20H05. 22H05. Sam : 0H05.  
LE PUTCH DES MERCENAIRES (James  
Fargo) 14H. 16H05. 18H15. 20H15.  
22H20. sam : 0H25.  
COMME UNE FEMME (P. Guillemain)  
14H. 16H. 18H. 20H. 21H. sam : 24h  
UN AMOUR DE COCCINELLE (Disney)  
13H45. 15H55. 18H05. 20H15.  
BON BAISER D'ATHENES (Kosmatos)  
19H45. 22H15. Sam : 0H40.  
TOUT DEPEND DES FILLES  
14H55. 16H05. 20H25. Sam : 0H30.

## GAUMONT

KRAMER CONTRE KRAMER (Benton)  
14H15. 16H45. 20H. 22H30.  
C'EST PAS MOI, C'EST LUI (Richard)  
13H45. 15H. 20H45. 22H30.  
C'ETAIT DEMAIN (N. Meyer)  
14H10. 16H45. 20H. 22H30.  
COCKTAIL MOLOTOV (Kurys)  
13H50. 16H. 20H20. 22H30.  
L'AVARE  
RETOUR EN FORCE (J. Poiret)  
FEMME FLIC (Y. Boisset)

## CONCORDE

ET POUR QUELQUES DOLLARD DE PLUS  
(S. Leone) - UN COUPLE PARFAIT  
(Altman) - LES PETITES FUGUES  
(Yersin) 20H.  
LE MORS AUX DENTS (Heynemann)  
20H15.  
FRENZY (Hitchcock) 22H15.  
TOUT CE QUE VOUS VOULEZ SAVOIR...  
(W. Allen) - LINUS (Suède, Sjöman)  
LE BON, LA BRUTE & LE TRUAN (S.  
Leone) 22H30.

## KATORZA

LA CUISSE DE JUPITER (Broca)  
MANHATTAN (W. Allen)  
LE SEIGNEUR DES ANNEAUX (Bashi)  
ELLE (Edwards)  
14H30. 20H. 22H15.

## COLISEE

L'AVARE  
MA CHERIE (C. Dubreuil)  
LA MORT EN DIRECT (Tavernier)  
14H30. 20H. 22H15.

## CINEMERCREDI

5 MARS : MICKÉY, CHARLOT... 14H30  
BWANA TOSHI (Jap. Hani) 17H. Un  
cadre japonais vient installer en  
pleine brousse africaine une maison  
préfabriquée. L'affrontement de deux  
civilisations.

# CINEMA

19



## LINUS

Harald Hamrell et Harriett Andersson

## ELLE



Oubliez l'affiche: ceux qu'elle  
appate seront déçus. Edwards ne  
filme pas avec complaisance  
George (D. Moore) est un quadra-  
génénaire frustré, et pourtant :  
tout pour être heureux.  
Le choc c'est "Elle" (Bo Derek)  
la vision est trop forte. 11/10  
la note d'un bel accessoire  
dont le rôle de vedette est loin  
d'être enviable.  
Alors voilà, reste à courir  
après un rêve, en subir tous  
les déboirs, l'effleurer, pour  
comprendre que 42 ans, Beverley  
Hills et Samantha (Julie  
Andrews) c'est pas si mal...  
Aller à l'essentiel, sans rien  
perdre des détails, c'est la  
difficulté que parvient à domi-  
ner Edwards en misant sur ses  
personnages. Vedettes ou second  
rôles : un constant souci pour  
une dimension humaine ■ P.

## CINEMATHEQUE

MERCREDI 5 : OZU.  
LE GOUT DU RIZ AU THE VERT (1952)  
20H15.  
L'EPOUSE DE LA NUIT (1930) 22H15.

## LE BEAULIEU BOUGUENAIS

VENDREDI 7, SAMEDI 8 21H.  
DIMANCHE 9 à 14H30 et 21H : COUP  
DE TETE (J.J. Annaud)

## ciné. club BLAIN

11 MARS : 20H30. PAIN ET CHOCOLAT  
(F. Brusati). La face cachée de  
la prospérité suisse découverte par  
un travailleur immigré italien.  
Salle des fêtes de la Mairie.



# calendrier



## MERCREDI 5 MARS:

- 15h: "Marion Caméléon", par le théâtre de la Petite Ortie, Salle Boris Vian, Maison de la Culture, Nantes
- 20h30: réunion du Comité de Soutien à la Famille Guérin, expulsée de St. Herblain. Même endroit que d'habitude (contacts APL)
- 21h: récital Jean-Noël Dupré, la nouvelle chanson française, aux Petits Saints, Place St. Vincent à Nantes
- 21h: Sylvain ATRous, Bld. Vincent Gache, F.J.T., chansons.
- 21h: Rencontres Internationales de Théâtre Universitaire. "Théâtre Thunis" Univ. de Sarrebruck "Die Panne" (la panne) de Dürrenmatt, Salle Coligny, Place E. Normand, Nantes, (toutes les pièces des rencontres sont jouées en version originale).

## JEUDI 6 MARS:

- 14h: A.G. Académique des pions à Angers.
- 20h30: A.G. de Choisir - La cause des Femmes, 7, rue de Gigant Nantes. Perm. les jeudis de 17h à 19h, même lieu.
- 20h30: réunion du COBOM à l'APL.

## VENDREDI 7 MARS:

- 20h30: réunion d'information sur le Nicaragua organisée par le Com. de Soutien de Nantes. Diaporama, Centre Socio-Culturel de la Ferme, La Bugallière, Orvault
- 20h 30: Concert Jacques Higelin au Champ de Mars, loc.Lib.71, (40 F).
- 21h: "Monsieur Bonhomme et les Incendiaires" par le Théâtre-quiipe, rue du Ballet.
- 21h: le Projet Alter-Breton, une autonomie énergétique pour la Bretagne sans pétrole et sans nucléaire. Conf. déb. avec J. Jaloup org. PSU Bretagne.
- 21h: Charlie FAVENNEC, Saxo, jazz aux Petits Saints.
- 21h: Cycle Santé "Le Sécurité Sociale" débat à la MJEP St. Nazaire.
- 21h: Rencontre internationale de théâtre universitaire "Récital de Piano" André Luiz Musso, Programme Villa-Lobos (Salle Coligny, Nantes).

## SAMEDI 8 MARS:

- Voyage à Plogoff organisé par la Coordination de Basse-Loire Salon de la photographie et du cinéma à la Beaujoire-Nantes.

- 14h30: Journée internationale des femmes. Manifestation à Nantes.
- 20h30: Récital QUILAPAYUN, Salle des Fêtes de Basse Indre (org. PS).
- 21h: Ballets Populaires d'Orvault, danses et chants de Haute-Bretagne, Salle de la Frébaudière à Orvault.
- 21h: "La Grande Parade des Animaux", confér. hilarante du Prof. Bertrand aux Petits Saints.
- 21h: "Magie Rouge" et "Escorial" de Michel de Ghelderode Théâtre du GLOBE, Salle Coligny.

## DIMANCHE 9 MARS:

- Salon de la photographie et du cinéma à la Beaujoire.

## LUNDI 10 MARS:

- 17h: Début de l'exposition "L'enfant et le livre" pend. tte. la semaine, à l'Antenne Inform. Jeun., rue Lafayette, Nantes.
- 21h: Anne Devorzine, Harpe, Pierre Deville, flûte, aux Petits Saints.
- 21h: "La Malaisie" Gd. Reportage MJEP, St. Nazaire.
- 21h: "El Paseo de B. Keaton" et "La poule" de F. Lorca par le GRUMD de teatro de l'Univ. de Madrid, Salle Coligny.

## MARDI 11 MARS:

- 20h 30: "L'enfant et le livre" Geneviève Patte présente son livre: "Laissez les lire"! début sur la littérature enfantine, Salle Coligny (temple protestant).
- 21h: Pouvros, Berrocal, Arnoux Jazz, Aux Petits Saints.
- 21h: "Lili Drop", au théâtre Municipal de Rezé. en 1ère partie: "TICKET" (ROCK)

## MERCREDI 12 MARS:

- 21h: DUN Rock "Musique de Fusion" aux Petits Saints.

## JEUDI 13 MARS:

- 21h: le théâtre de "l'Arrache-Coeur" de Brest, présente à Nantes, Salle du Jamet (Galior "Les arbres sont verts avec des yeux tendres" d'après l'oeuvre de Boris Vian, même chose le lendemain.
- 21h: JOHNNY HALLYDAY pour la première fois en province avec ses lasers à la Beaujoire. Loc. à partir du 5 mars chez Fuzz disques.

20 H Fac de droit Soirées de Solidarité avec le PEUPLE TUNISIEN; Films montage diapo & musique avec HEDI GUELLA, chanteur tunisien.

Le Chiisme et l'Iran - les 5 et 9 mars, W/E du C.P.O. 79370-Celles/Belle, (49) 26; 80.44, avec M. Adlé, Iranien chercheur au CNRS. Le réveil de l'islam et la "révolution iranienne."  
Prochain W/E 15-16 mars sur les énergies alternatives.



vendée

## DU 6 AU 13 MARS.

### DU THEATRE.

Le jeudi 6 le théâtrequipe la Chamaille présente "l'été" une pièce de Romain Weigarten...  
Théâtre municipal de la Roche. 21H.

### DE LA POESIE.

Le mardi 11 carte blanche à Pierre Seghers au théâtre municipal de la Roche 21H.

### DE LA MUSIQUE... ET CHANSONS.

Le jeudi 6 le chanteur Sylvain Atrous sera au foyer des jeunes travailleurs de Fontenay le Comte 20H30.

Le vendredi 7 spectacle et musique au moyen âge avec l'ensemble Perceval au théâtre municipal de la Roche 20H30.

Le mercredi 12 du jazz avec "Salsifi trompettes" au F.J.T. Rivoli de la Roche/Yon 20H30.

Le jeudi 13 spectacle et musique du moyen âge avec l'ensemble Perceval au théâtre municipal de Fontenay le Comte. 20H30.

Le vendredi 14 "musique classique avec quatuor Defaille" au conservatoire de la Roche/Yon 20H30.

vendée